



SÉBASTIEN MORLET (DIR.)

LIRE EN EXTRAITS

Lecture et production des textes
de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Munnich – 979-10-231-1144-6





LIRE EN EXTRAITS

Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Les lettrés de l'Antiquité et du Moyen Âge avaient l'habitude de composer des notes de lecture. Ces notes prenaient souvent la forme d'extraits compilés dans des recueils, lesquels étaient parfois lus et copiés pour eux-mêmes. Les lettrés s'envoyaient leurs extraits ou s'en faisaient lire. Ces extraits permettaient de prendre connaissance rapidement du contenu essentiel d'un ouvrage, de ses « beaux passages » ou de ses passages les plus utiles. Ils avaient aussi un intérêt pédagogique ou polémique et servaient souvent de matière première à la composition d'ouvrages anthologiques. Ils sont même à l'arrière-plan d'un grand nombre de textes dont le caractère anthologique n'est pas toujours facilement détectable. C'est dire combien les extraits étaient au cœur de la vie des lettrés de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Ce livre se propose de repenser les pratiques de lecture et de composition, de l'Antiquité au Moyen Âge, et de préciser la place exacte des « extraits » dans la culture des lettrés jusqu'à l'aube de la Renaissance. Il est fondé sur une double approche à la fois comparatiste et historique. Il rassemble des contributions portant sur des aires culturelles différentes et s'applique à retracer l'émergence et la diffusion d'une pratique apparue avant tout en Grèce à l'époque classique et qui ne se cesse de prendre de l'importance dans les usages lettrés, dès l'époque hellénistique, et plus encore à l'ère chrétienne.

Illustration : Vincenzo Catena (v. 1480-1531), *Saint Jérôme lisant* (détail), huile sur toile, ca 1510, Londres, National Gallery © 2015. The National Gallery, London/Scala, Florence

ISBN 978-2-84050-981-3



9 782840 509813

SODIS
F387758



28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

LIRE EN EXTRAITS



Cultures et civilisations médiévales

collection dirigée par Jacques Verger, Fabienne Joubert et Dominique Boutet

Dernières parutions

Les Nobles et la Ville dans l'espace francophone (XI^e-XVI^e siècles)

Thierry Dutour (dir.)

L'Aquitaine des littératures médiévales (XI^e-XIII^e siècles)

Jean-Yves Casanova et Valérie Fasseur (dir.)

Cacher, se cacher au Moyen Âge

Claude Thomasset & Martine Pagan (dir.)

De servus à sclavus. La fin de l'esclavage antique (371-918)

Didier Bondue

L'Islam au carrefour des civilisations médiévales

Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)

Le Texte médiéval. De la variante à la recreation

Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine

Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot

Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)

Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne (VI^e-XV^e)

Nicolas Carrier

L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, VII^e-VIII^e siècles

Dominique Barbet-Massin

Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe

Jana Fantysová-Matějková

Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?

Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)

Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt

Catherine Royer-Hemet

Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres

Bruno Dumisil & Laurent Vissière (dir.)

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance

Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)

Sébastien Morlet (dir.)

Lire en extraits

Lecture et production des textes
de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge



Ouvrage publié avec le concours du Labex RESMED,
de l'Institut universitaire de France, de l'UMR 8167 (« Orient et Méditerranée »),
de l'École doctorale 1 (« Mondes anciens et médiévaux »)
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses 2020

ISBN : 978-2-84050-981-3

PDF complet : 979-10-231-1136-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Ragazzoli – 979-10-231-1137-8

Morlet – 979-10-231-1138-5

Guérin – 979-10-231-1139-2

Guardasole – 979-10-231-1140-8

Ciccolini – 979-10-231-1141-5

Jourdan – 979-10-231-1142-2

Junod – 979-10-231-1143-9

Munnich – 979-10-231-1144-6

Bossina – 979-10-231-1145-3

Ceulemans – 979-10-231-1146-0

Cassin – 979-10-231-1147-7

Reynard – 979-10-231-1148-4

Moreau – 979-10-231-1149-1

Lauritzen – 979-10-231-1150-7

Déroche – 979-10-231-1151-4

Kontouma – 979-10-231-1152-1

Costa – 979-10-231-1153-8

Debié – 979-10-231-1154-5

van Deun – 979-10-231-1155-2

Delmas – 979-10-231-1156-9

Ventura – 979-10-231-1157-6

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

AVANT PROPOS

Sébastien Morlet

Les extraits nous suivent depuis l'école. Parce qu'on ne peut pas tout lire, parce que le temps est compté, les Humanités – littérature, philosophie, langues vivantes et anciennes – sont transmises avant tout, de l'école primaire à l'Université, à partir d'extraits. L'extrait est partie intégrante du « manuel », c'est-à-dire du livre maniable, feuilletable, adaptable aux besoins d'un cours.

Plus tard, les lecteurs que nous sommes continuent d'être baignés par les extraits : extraits dans la presse, de telle déclaration, de tel texte de loi, de tel livre qui vient de paraître ; extraits des œuvres fleuves – le Livre des Rois, *L'Astrée*... – réunis dans des anthologies.

Nos contemporains ignorent souvent qu'en cela, nous sommes les héritiers de l'Antiquité grecque. Les enfants y avaient déjà l'habitude d'apprendre à partir d'extraits, et il était courant de publier des « extraits » des œuvres jugées trop longues. L'extrait avait cependant, dans le monde gréco-romain, puis au Moyen Âge, latin ou byzantin, une place plus importante qu'il n'a aujourd'hui dans la culture littéraire. D'abord, les lettrés lisaient rarement sans prendre des notes, et ces notes prenaient en général la forme d'extraits. Un homme de lettres, sous l'Empire romain, se constituait ainsi des collections personnelles d'extraits, qu'il pouvait consulter, prêter, échanger. Ces collections lui servaient aussi, le cas échéant, à composer d'autres ouvrages. C'est dire que, derrière nombre d'œuvres antiques, surtout à partir de l'époque romaine, se cachent des extraits remployés et plus ou moins réélaborés. Cet aspect de la production littéraire antique et médiévale est encore très mal connu alors qu'il est au cœur des pratiques anciennes de lecture et d'écriture. Il existe déjà des synthèses importantes sur la lecture dans l'Antiquité et au Moyen Âge¹, mais ce que nous appellerions volontiers la lecture *sélective*, c'est-à-dire cette lecture

1 G. Cavallo et R. Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, tr. française, Paris, Le Seuil, 1997 ; G. Cavallo, *Lire à Byzance*, trad. P. Odorico et A.-Ph. Segonds. Paris, Les Belles Lettres, 2006 ; H. Y. Gamble, *Livres et lecteurs aux premiers temps du christianisme*, tr. française, Genève, Labor et Fides, 2012 (1995 pour l'édition originale).

attentive qui consiste à retenir des extraits, n'a jamais suscité, à ce jour, l'intérêt qu'elle méritait².

Le but de ce livre est de commencer à combler cette lacune. Parler des *extraits* ne revient pas, d'ailleurs, à parler uniquement des *florilèges*, c'est-à-dire des anthologies constituées d'extraits. Le cas du florilège occupe une place importante dans ce volume, mais la problématique de l'extrait ne s'y réduit pas. Au contraire, il était important de situer la pratique du florilège, comme genre littéraire, dans le cadre plus général de l'extrait, c'est-à-dire de la lecture sélective et de ses différents aspects – le florilège n'étant que la face la plus immédiatement visible d'une pratique beaucoup plus diffuse dans les textes anciens.

8 Il est important également de bien dissocier la notion d'*extrait* des notions voisines de *citation* et de *fragment*. Ces deux dernières notions sont sans doute plus familières aux savants, aujourd'hui, mais le terme *extrait*, dont il existe des équivalents stricts en grec (*eklogē*) et en latin (*excerptum*), correspond davantage à la pratique concrète des Anciens. Une citation est un texte reproduit dans un autre texte. La citation peut être extraite d'une source, et dans ce cas, c'est un *extrait*. Mais on peut également citer un texte intégral, et dans ce cas, les deux notions ne se recoupent pas. Par ailleurs, les *extraits* ne se donnent pas toujours à voir sous la forme de *citations*. L'auteur qui les reproduit ne laisse pas toujours savoir à son lecteur qu'il puise chez un autre. Et l'extrait peut être plus ou moins réécrit.

La notion de *fragment* est quant à elle une notion philologique. Un fragment est un « bout » de texte : la notion de fragment est une notion factuelle. Là encore, un fragment peut être à la fois une citation et un extrait, s'il s'agit d'un bout de texte cité par un auteur, et extrait d'un autre texte. Mais il existe des fragments accidentels : tel morceau de texte transmis dans un manuscrit mutilé, par exemple. Et ces fragments ne sont pas des extraits.

Ce livre est le résultat d'un projet transversal de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée ». Ce projet s'est concrétisé dans l'organisation d'un séminaire de recherche qui s'est réuni pendant deux ans (2010-2012). Il s'est terminé par un

2 On citera tout de même le projet qui a donné lieu au volume édité par G. Reydam-Schils (dir.), *Deciding Culture: Stobaeus' Collection of Excerpts of Ancient Greek Authors*, Turnhout, Brepols, 2010, consacré uniquement à Stobée. On pourra évoquer de même un certain nombre d'ouvrages récents consacrés aux florilèges ou à l'encyclopédisme : P. Odorico, *Il prato e l'ape. Il sapere sentenzioso del monaco Giovanni*, Wien, Böhlau, 1986 ; M. J. Muñoz Jiménez (dir.), *El florilegio: espacio de encuentro de los autores antiguos y medievales*, Porto, Fédération internationale des instituts d'études médiévales, 2011 ; C. Macé et P. van Deun (dir.), *Encyclopedic Trends in Byzantium? Proceedings of the International Conference held in Leuven, 6-8 May 2009*, Leuven, Peeters, 2011.

colloque organisé à la Maison de la recherche de Paris-Sorbonne le 30 novembre et le 1^{er} décembre 2012.

Ce projet a permis d'atteindre deux objectifs majeurs :

- Dans une optique *comparatiste*, il devait permettre de confronter plusieurs traditions lettrées sur le long terme. Le présent ouvrage permet de vérifier que la pratique des extraits a connu un développement notable dans le monde gréco-romain. Mais le texte qui ouvre ce volume montre aussi que les extraits sont présents, sous d'autres formes, dans d'autres traditions lettrées – dans le monde égyptien, en l'occurrence. Bien sûr, il reste possible d'ouvrir encore le spectre de la comparaison. Ce sera peut-être l'objet d'un autre ouvrage.
- Dans une direction cette fois plus diachronique, il s'agissait de jeter les bases d'une véritable *histoire* des extraits. Les contributions réunies dans ce volume montrent que, contrairement à une idée largement reçue, l'extrait n'est pas le bien propre de la culture médiévale, latine ou byzantine. Si elle connaît un moment de gestation particulier à l'époque tardo-antique – raison pour laquelle cette époque est la mieux représentée dans ce volume –, la pratique de l'extrait trouve ses origines en Grèce classique et elle occupe déjà une place importante dans la culture de l'époque hellénistique puis romaine.

Un peu plus haut, nous notions combien l'époque actuelle était à la fois l'héritière de l'Antiquité dans son rapport aux extraits, et combien, cependant, les habitudes lettrées avaient changé aujourd'hui. Existe-t-il encore des Plinies soucieux d'annoter systématiquement les ouvrages qui passent entre leurs mains ? Qui songerait aujourd'hui à prendre le temps de collecter dans un cahier les passages les plus beaux ou les plus utiles d'un auteur qu'il découvre ? Ces pratiques existent encore sans aucun doute à l'état résiduel, mais elles sont, en général, complètement sorties des usages intellectuels.

Internet, de ce point de vue, marque peut-être un curieux retour de l'extrait dans la culture contemporaine, et hors du monde strictement savant ou intellectuel. L'internaute, en effet, a désormais la possibilité, et l'habitude, de consulter – à une vitesse inégalée – nombre d'extraits, de textes, bien sûr, mais aussi de morceaux de musique ou de films. Il permet à chacun de se constituer ses propres collections d'extraits et de les « partager » avec d'autres. C'était déjà ce que faisaient les hommes de lettres de l'Antiquité, mais dans le domaine strictement littéraire. Résurgence – plutôt que continuité – inattendue d'une pratique, qui amènerait naturellement à conclure que l'extrait, davantage qu'un phénomène culturel, hérité d'une histoire, est peut-être un invariant universel, lié à l'acte même de lire et de penser.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier de l'université Paris-Sorbonne, de son École doctorale 1, de l'Institut universitaire de France, et du Labex RESMED. Réalisé dans le cadre du Labex RESMED de l'Idex SUPER, il a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-IDEX-0004-02.

UN DOSSIER D'ORIGÈNE : LES NOTES MARGINALES
DE LA SYRO-HEXAPLAIRE DE DANIEL

Olivier Munnich

Université Paris-Sorbonne

UMR 8167 « Orient et Méditerranée » / Labex RESMED

On voudrait s'interroger ici sur le lien entre l'extrait et le texte : l'un *précède-t-il* l'autre ou *procède-t-il* de lui ? C'est, dira-t-on, dans l'ordre des pratiques lettrées, la question de l'œuf et de la poule. Néanmoins, le problème se pose pour l'annotation savante à laquelle donne lieu l'immense tradition textuelle de la Bible grecque. Un philologue comme Origène a extrait de tous les ἀντίγραφα dont il disposait des éléments qu'il a réunis dans une immense « banque de données », les Hexaples, Bible sextuple, qui ne fut jamais copiée mais seulement consultée ou excerpée. On verra que les extraits de ce texte (les Hexaples) permettent d'établir un *autre* texte, celui de la recension hexaplaire, en une remarquable circularité entre rédaction et extraction.

L'angle proposé par S. Morlet dans cette enquête sur la lecture en extraits permet d'envisager d'une façon neuve un domaine par ailleurs bien étudié. En effet, si l'éditeur d'un livre de la Bible grecque s'intéresse moins aux témoins manuscrits pour eux-mêmes, que pour l'apport qu'ils fournissent à l'établissement du texte critique, cela est encore plus vrai, dans l'édition critique de Göttingen, pour le second apparat de la Bible grecque, où l'éditeur tire de la marge des manuscrits ainsi que de citations patristiques la documentation disponible pour collecter les bribes que l'on garde des révisions juives de la Bible. Certes, la valeur de chaque témoignage est soigneusement éprouvée par l'éditeur, mais son intérêt porte plus sur les fragments conservés que sur le manuscrit qui les atteste. Or, il en va tout autrement, quand on concentre son attention sur le témoin qui atteste de telles lectures et sur la *logique* qui a amené un scribe à sélectionner des données qu'un copiste signale ultérieurement dans la marge d'un manuscrit. Ici, c'est le *processus d'excerptio* et non le *matériel excerpté* qui devient le centre de l'enquête.

Dans ce qui suit, on s'intéressera, pour les rares éléments qu'on en conserve dans le livre de Daniel, à notre principale source des révisions juives, la Syro-hexaplaire ; il s'agit d'une traduction en syriaque, datant de 616-617, faite

sur la recension hexaplaire, une édition savante composée par Origène, dans laquelle cet auteur adoptait, pour l'établissement du texte biblique, les pratiques des philologues alexandrins. Pour la seconde partie de la Bible grecque, on en conserve un témoin à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan qu'on date du VIII^e siècle¹. Pour les révisions juives, le *contenu* de son témoignage a été, depuis plusieurs siècles, attentivement étudié²; cependant, on ne s'est pas interrogé sur la *logique* de l'extraction qu'elle atteste³. En outre, alors que ce texte et l'autre témoin hexaplaire de Dan.-o' (le *Codex Chisianus* R. VII 45 – Rahlfs 88 –, datant du X^e siècle) sont, selon l'expression d'A. Rahlfs, « *mire concordantes*⁴ », on ne s'est pas suffisamment penché sur leur marge qui, pour le manuscrit 88, ne présente que de rares lectures hexaplares, tandis que celle de la Syro-hexaplaire atteste non seulement toutes celles-ci mais en contient un nombre bien plus élevé encore. Ainsi, le rapport entre les deux témoins n'est pas le même pour le texte copié et pour la documentation marginale.

QUALITÉ DU MATÉRIEL PRÉSENT DANS LA MARGE DE LA SYRO-HEXAPLAIRE

La marge ainsi que les données interlinéaires de la Syro-hexaplaire offrent un matériel de grande qualité : les attributions sont, pour l'essentiel, individuelles, alors que, à des stades ultérieurs de la transmission, les témoins comportent des

- 1 A. M. Ceriani, *Codex Syro-hexaplaris Ambrosianus, photolithographice editus, curante et adnotante*, dans *Monumenta sacra et profana*, Mediolani [=Milan], Bibliotheca Ambrosiana, 1861-1874, t. VII. Pour Daniel, le texte du manuscrit a été réédité et traduit en latin : *Daniel secundum editionem LXX. interpretum*, syriace edidit C. Bugatus, Mediolani, Bibliotheca Ambrosiana, 1788. Le premier, A. Masius (mort en 1573), fit état de cette traduction dans un manuscrit qu'on a aujourd'hui perdu, voir R. H. Charles, *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel*, Oxford, Clarendon, 1929, p. lvii, n. 1.
- 2 F. Field, *Origenis Hexaplorum quae supersunt: sive veterum interpretum Graecorum in totum Vetus Testamentum fragmenta*, Oxonii, ex typ. Clarendoniano, 1875.
- 3 À la fin de son introduction, J. Ziegler signale qu'il mentionne le matériel des révisions sous le texte 'Septante' « car la plupart des lectures hexaplares sont présentes dans la Syro-hexaplaire qui atteste le texte o' » : la dépendance intrinsèque de cette documentation envers le texte de Dan.-o' semble étrangère à cet éditeur (*Susanna, Daniel, Bel et Draco, Septuaginta*, éd. J. Ziegler, dans *Vetus Testamentum graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1954, t. XVI.2, p. 68). Nous avons fait paraître une seconde édition de Dan.-o' (*Susanna-Daniel-Bel et Draco iuxta LXX Interpretes et iuxta « Theodotionem » edidit J. Ziegler. Editio secunda partim nova partim aucta Versionis iuxta LXX interpretes textum plane novum constituit Olivier Munnich, in Septuaginta*, dans *Vetus Testamentum graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Gottingensis editum*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1999, t. XVI.2, car J. Ziegler ne disposait que d'une partie du troisième témoin de Dan.-o', le papyrus 967. Celui-ci restitue un état particulièrement ancien du texte et correspond le plus souvent au texte critique de notre édition. Cependant, dans la suite, nous ne tiendrons pas compte d'un tel texte mais de celui des manuscrits hexaplares sur lequel à été traduite la version syriaque. En revanche, pour les révisions de *Daniel*, nous citerons toujours le second apparat de notre édition.
- 4 *Septuaginta. Id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes. Editio altera*, éd. A. Rahlfs et R. Hanhart, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2006, p. 864.

attestations *groupées*. Dans les rares cas où la Syro-hexaplaire mentionne deux réviseurs, l'intention, probablement documentaire, paraît être de souligner un accord entre Aquila et Symmaque⁵. En outre, à la différence de nombreux manuscrits qui, dans les différents livres de la Bible grecque, mentionnent une lecture hexaplaire sans indiquer leur source, la *totalité* des emprunts à Aquila et à Symmaque (on en compte respectivement vingt-cinq et trente-neuf) est rapportée à chacun d'eux. Quant aux emprunts à Théodotion, la mention ou non de celui-ci obéit à une logique implicite : dans les parties protocanoniques, les emprunts sont constamment anonymes, sans doute parce qu'ils correspondent au texte courant de Daniel⁶. En revanche, dans les parties deutérocanoniques, la lecture est toujours dotée de la mention Δ, équivalent syriaque de θ' car la notation vise à comparer une formulation grecque (celle de Dan.-ο') à une autre (celle de Dan.-θ'), sans considération de l'*Hebraica veritas*. Les rares exceptions par rapport à ce schéma seront envisagées plus loin.

La constance avec laquelle les citations d'Aquila et de Symmaque sont identifiées par l'initiale de leur auteur conduit à suspecter les rares cas où celle-ci fait défaut (on en compte quatre)⁷. D'une façon significative, dans trois des quatre cas, la Syro-hexaplaire partage sa lecture avec un autre témoin ou un citeur, alors que, dans l'immense majorité des cas, elle est seule à la présenter. On supposera donc que, dans les quatre lieux, un ancêtre du *codex* de Milan a subi une contamination secondaire. On fera la même supposition pour l'attribution à Symmaque, et *a fortiori* à Aquila, des premiers versets de *Suzanne*, placés sous obèle⁸ : on ne sait rien d'une attestation de ce récit chez Symmaque ; sa présence chez Aquila est impossible⁹.

La cohérence des principes d'excerptation laisse supposer que l'annotation marginale (ou interlinéaire) conservée dans la Syro-hexaplaire a été faite par un même individu ou dans un même milieu exégétique ; dans ce qui suit, on ne distinguera pas les données selon qu'elles se trouvent dans la marge de Syh

- 5 1, 4 ἐν τῷ οἴκῳ] α' σ' εν ναο Syh ; xi, 1 Κύρου τοῦ βασιλέως] α' σ' δαρειου του μηδου Syh.
- 6 En x, 16, l'apparition angélique est, dans la marge de Syh (désormais Syh^{ms}), rapportée selon une lecture qui correspond à celle de Théodotion (εν τη οπλασια σου εστραφη τα εντος μου εν εμοι). Or cette lecture est anonyme en Syh^{ms}, alors qu'elle est attribuée à Théodotion dans la citation qu'en fait Jérôme : cela prouve que, pour la section canonique, le caractère anonyme des citations de Théodotion correspond à un choix de l'annotateur.
- 7 1, 3 τῷ ἑαυτοῦ ἀρχιερνοῦχῳ] <α' > διδασκαλω εννουχων αυτου cod. Reg. apud Montf. Syh ; x, 10 ἐπὶ τὰ ἴχνη τῶν π. μου] α' σ' και ταρσουσ χειρων μου Q^{bx} Syh (anon.; om. και) ; xi, 13 κατὰ συντέλειαν – εἰς αὐτήν] <σ' > και εις το τέλος των καιρων ενιαυτων και ελευσεται ερχομενος Syh ; xi, 16 ἐν τῇ χώρᾳ τῆς θελήσεως] α' in terra inclyta Syh (anon.) Hi. p. 911.
- 8 Sus. 1 init. – 5 ἐκείνω (= θ') in Syh obelis (≠) munita et in marg. σ' θ' adscripta ; item in 88 sub obelis (cf. praef. p. 415), sed α' σ' θ' adscr. in marg. (*Susanna-Daniel-Bel et Draco iuxta LXX Interpretes*, éd. cit., p. 216).
- 9 Dans sa *Lettre à Africanus*, Origène ne mentionne l'existence de ce récit que chez les Septante et chez Théodotion (§ 4, dans *Philocalie 1-20 et Lettre à Africanus*, éd. M. Harl et N. de Lange, Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1984, p. 526, l. 26).

ou entre ses lignes, car les éléments dérivent, dans les deux cas, d'une même source. L'intérêt de la documentation tient ici au fait qu'elle ne *sédimente* pas des données successives, comme c'est le cas dans la plupart des témoins, mais qu'elle réunit un matériel homogène. Dès lors, se pose la question suivante : qui a réuni un tel matériel, le plus souvent propre à la marge de la Syro-hexaplaire, et selon quelle logique les éléments ont-ils été extraits des Hexaples ?

LA QUESTION DE LA RÉTROVERSION

170

Il peut sembler surprenant d'étudier une extraction faites sur des textes grecs de la Bible à partir du seul témoignage d'une version syriaque. Certes, les rétroversions du syriaque au grec présentent parfois une certaine dose d'incertitude, en particulier sur le plan syntaxique, tant les particularités de la phrase grecque sont souvent dénuées d'équivalent en syriaque. Néanmoins, les rétroversions proposées par F. Field et acceptées par J. Ziegler s'accordent avec les options des réviseurs juifs dans d'autres livres bibliques. Quelques exemples suffiront à le montrer : en x, 9, on trouve chez Symmaque, pour l'hébreu ׀ִֽתָּן, « assoupi », l'équivalent ܠܘܢܐܢܐܘܢܐ = κεκαρωμενος, soit l'équivalent choisi par ce réviseur en un autre lieu¹⁰ ; en x, 13, Aquila rend ܐܘܢܐܢܐܘܢܐ, « je fus laissé » par ܕܠܘܢܐܢܐܘܢܐ = περιεσσευθην, c'est-à-dire l'équivalent choisi par ce réviseur en Gen. XLIX, 3, Deut. XXX, 9 et Prov. XII, 26. En XI, 16, Symmaque rend ܐܢܐܢܐܘܢܐ par ܠܘܢܐܢܐܘܢܐ = και αναλωθησονται, soit l'équivalent courant de ܠܠܐܢܐܘܢܐ chez ce réviseur (plus de dix occurrences). En somme, malgré le filtre du syriaque, la documentation de Syh^ms atteste des choix lexicaux dont nous savons qu'ils sont ceux des réviseurs. Néanmoins, dans plusieurs cas, on a l'impression que la lecture hexaplaire a été consignée de façon approximative : mention d'un singulier là où l'original atteste un pluriel¹¹ ; parfois elle est même notée de façon fautive¹². De telles inexactitudes sont cependant rares.

L'ANNOTATION DE LA SYRO-HEXAPLAIRE DANS LES SECTIONS DEUTÉROCANONIQUES

Si l'on considère les trois premiers chapitres, on est frappé, dans la partie canonique, par l'absence de toute lecture attribuée explicitement à Théodotion

10 Cf. F. Field, *ad loc.* : « Nullus dubito quin legendum ܠܘܢܐܢܐܘܢܐ, Graece κεκαρωμένος, a radice ܠܐܢܐܘܢܐ, unde ܠܘܢܐܢܐܘܢܐ, ἐκαρώθησαν, quod legitur apud eundem interpretem Psal. lxxv. 7 pro hebr. ׀ִֽתָּן. Cf. Hex. ad Jud. iv. 21 », (*Origenis Hexaplorum...*, *op. cit.*, p. 928, n. 16).

11 Dan II, 30 : ܐܢܐܢܐܘܢܐ, « les pensées » : Aquila : ܐܢܐܢܐܘܢܐ, « la pensée ».

12 II, 38 : Dieu « l'a fait régner » (ܐܢܐܢܐܘܢܐ) sur tout l'univers, dit Daniel à Nabuchodonosor ; la lecture prêtée à Aquila (ܐܢܐܢܐܘܢܐ) signifie « et il a régné » ; rétrovertie και εκυριευσεν παντων, elle ne rend pas correctement l'original araméen.

et par la quasi-absence de notations anonymes correspondant à son texte¹³; si elles ne sont pas référées à Théodotion, c'est sans doute que l'annotateur tient cette révision pour connue ou que la lecture est, dans les deux cas, commune aux réviseurs.

La situation change radicalement dans les cantiques deutérocanoniques de Daniel III : à la suite d'une collation du texte Septante sur celui de Théodotion, Origène intègre sous astérisque dans le premier les éléments supplémentaires présents dans le second et il mentionne dans le texte même de la Septante, à côté du signe aristarquien, l'abréviation θ' : III, 42 μεθ' ἡμῶν] θ' + * ελεος Syh^{ext}; III, 60 πάντα] θ' pr. * και Syh^{ext}¹⁴. Sans être ici suivie par le manuscrit 88, généralement si proche d'elle, la Syro-hexaplaire conserve seule la trace de la collation d'un texte sur l'autre et, outre les signes hexaplaïres, l'attribution des additions à « θ' »¹⁵. Sur ce plan, l'annotation de la Syro-hexaplaire est un témoin fidèle du travail éditorial accompli par Origène. On peut en effet prouver que, dans les parties deutérocanoniques, une telle activité n'est pas post-hexaplaire mais qu'elle remonte à l'Alexandrin : le dernier verset du chap. VI est en partie noté sous obèle (VI, 28 αὐτοῦ I °] + + και δαμηλ κατεσταθη επι της βασιλειας δαρειου 88-Syh = TM). La présence surprenante de ce signe en un lieu où le texte massorétique comporte un équivalent des termes obélisés, s'explique par une comparaison faite par Origène avec un autre témoin *grec qui ne comportait pas le verset* : le papyrus 967 atteste un tel texte, puisqu'il ne lit pas au v. 28 le segment obélisé par Origène mais qu'il l'atteste au v. 24¹⁶. On a donc la preuve que, dans la partie canonique, Origène s'est livré à une comparaison qualitative entre des formes grecques. Dès lors, la comparaison identique qu'on lit dans les cantiques deutérocanoniques de Daniel III doit aussi lui revenir.

Or, dans ces sections hymniques, à côté de cette activité origénienne, l'annotation marginale conservée dans la Syro-hexaplaire systématise la collation du texte Septante sur la révision de Théodotion, puisque, pour toutes les variantes lexicales ou grammaticales, la lecture de celle-ci est notée dans la marge avec la mention θ' : on trouve treize mentions du même type dont on

13 On en trouve seulement une en II, 35 (και ἐπάταξι] <θ' > και ελληρωσεν Syh) et une autre en II, 43 (εις γενεσιν] <θ' > εν σπερματι Syh).

14 Dans d'autres cas, le segment astérisé est attesté dans le texte même des autres manuscrits de Dan.-o' : III, 36 πολυπληθῦναι] θ' * πολυ<πληθου> Syh^{ext}; τῶ πλήθει] θ' * τω πληθει Syh^{ext}; III, 41 ἡμῶν] θ' * ημων Syh^{ext}; III, 77 ὄμβροι και] θ' * ομβροι και Syh^{ext}; III, 90 τὸν κύριον] θ' * τον κυριον Syh^{ext}. Il faut supposer que l'Alexandrin collationnait son texte sur un état de Dan.-o', aujourd'hui disparu, qui ne comportait pas ces mots. Malgré l'astérisque, nous les avons, sur la base de la critique littéraire, tenus pour authentiques (*Susanna-Daniel-Bel et Draco iuxta LXX Interpretes*, éd. cit., p. 33).

15 En revanche, les deux obèles de la partie deutérocanonique (III, 40 et 90), correspondant à un excédent de Dan.-o' par rapport à Dan.-θ' sont présents en 88 et en Syh.

16 *Susanna-Daniel-Bel et Draco iuxta LXX Interpretes*, éd. cit., p. 40-41.

ne cite que la première : III, 39 τεταπεινωμένω] θ' ταπεινωσεως Syh¹⁷. La richesse de la documentation anonyme révèle ici la précision de la collecte faite par l'annotateur.

UNE ANNOTATION RELEVANT DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE : LES NOTES DES CHAPITRES IV-VIII

172 On a vu qu'aux chap. I-III, la documentation présente dans la marge de la Syro-hexaplaire ne mentionne jamais l'abréviation Δ (= θ') et ne cite qu'exceptionnellement le texte de Théodotion dans la section canonique, alors que tout à l'inverse, elle s'y réfère systématiquement dans les cantiques deutérocanoniques du chap. III, tant pour des variantes que pour préciser l'origine de l'addition astérisée. Par rapport à un tel schéma, les chap. IV-VIII présentent une situation différente : la lecture tirée de Théodotion est notée avec l'initiale de son auteur : IV, I Εἰρηνεύων] θ' pr. εγω Syh ; il en va de même des lectures suivantes (IV, 25, 28 ; V, 6). Elles redeviennent anonymes à partir du chap. VII¹⁸. À travers un tel choix, l'annotateur montre techniquement qu'il envisage désormais le texte de Dan.-o' comme une *sorte de deutérocanonique*, c'est-à-dire un texte sans rapport avec l'original *sémitique* et appelant, ainsi que dans les cantiques qui précèdent, une comparaison avec une autre forme *grecque*, celle de Théodotion.

Dès le début du chap. IV, l'annotateur prend conscience qu'il se trouve, avec Dan.-o', face à une narration présentant des différences fondamentales par rapport à la forme hébréo-araméenne, reflétée pour l'essentiel par Dan.-θ'. En Daniel IV, il ne tâche pas de mentionner dans la marge l'équivalent de la longue omission des v. 3-6 (convocation par le roi, que son rêve a effrayé, de tous les interprètes, puis entrée de Daniel à qui Nabuchodonosor raconte le rêve). Constatant ici qu'il se trouve face à un récit *d'une autre nature*, où Daniel n'apparaît qu'au v. 15, il modifie sa méthode. Très réduites quantitativement, les notations marginales manifestent, dans la suite du chap. IV, la même attitude à l'égard du texte de la Septante :

IV, 25 init. — Ναβ.] θ' ταυτα παντα εφθασεν επι ναβουχοδονοσορ τον βασιλεα Syh

IV, 28 init.] θ' pr. επι του λογου εν τω στοματι του βασιλεως οντος Syh

V, 6 καὶ ἡ ὄρασις αὐτοῦ] θ' τοτε του βασιλεως μορφη 88-Syh

V, 30 init. — τῷ βασιλεῖ] <θ'> εν ταυτη (sic) τη νυκτι ανηρεθη βαλτασαρ ο βασιλευς ο χαλδαιος Syh.

17 III, 39, 40, 51, 54, 55 (ter), 67, 76, 80, 81 (88-Syh), 88 (sans mention de θ'), 90.

18 On trouve une lecture anonyme en VI, 18.

Elles sont, toutes les quatre, insérées à des endroits où le texte de Dan.-o', après avoir entretenu des rapports avec Dan.-θ', s'en écarte à nouveau (à l'inverse, en v, 6, le texte après une divergence, se rapproche à nouveau de Dan.-θ') ; à cet égard, elles témoignent d'un effort pour mettre un texte grec *en regard* avec l'autre, d'une façon identique à la décision que nous avons prise dans la seconde édition de Daniel : pour guider le lecteur, nous avons laissé des intervalles, tant dans le texte de la Septante que dans celui de Théodotion, afin de permettre, malgré les divergences quantitatives, une mise en parallèle des deux versions.

LES NOTATIONS MARGINALES DE LA SYRO-HEXAPLAIRE ET LE TRAVAIL D'ORIGÈNE

Au chap. iv, des éléments techniques tels que l'attribution d'une lecture marginale à « θ' » prouvent que l'annotateur assimile le texte à la section deutérocanonique de Daniel III. En cela, il se comporte *comme* Origène qui, *au même endroit du texte*, introduit une addition astérisée en mentionnant, ainsi qu'il le faisait dans les cantiques de Daniel III, sa provenance : iv, 7 ἐκόθευδον] θ' pr. * ἐπι τῆς κοιτῆς μου Syh^{ext}. Outre la mention de la source, le rapprochement entre un tel lieu et l'annotation origénienne des cantiques deutérocanoniques tien au fait que, comme dans ceux-ci, la donnée est présente dans la seule Syro-hexaplaire sans que le manuscrit 88 comporte l'addition. Plus globalement, l'Alexandrin modifie à partir du chap. iv le statut des signes aristarquiens et en fait un mode de comparaison interne au texte grec¹⁹ : on trouve désormais des segments obélisés correspondant à des termes présents dans le texte sémitique, alors que, dans le recension hexaplaire, la fonction « normale » de l'obèle consiste à signaler les éléments excédentaires de la version grecque²⁰.

Grâce à Jérôme, on conserve un renseignement capital sur l'attitude d'Origène envers ces chapitres du livre de Daniel : à propos de Dan. iv, 5, Jérôme note ceci :

« Donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel ». *Exceptis LXX translatoribus, qui haec omnia nescio qua ratione praeterierunt, tres reliqui « collegam » interpretati sunt. Vnde iudicio magistrorum ecclesiae, editio eorum in hoc volumine repudiata est, et Theodotionis vulgo legitur [...]; unde et Origenes in nono Stromatum uolumine asserit: se quae sequuntur ab hoc loco in propheta*

19 Sur ce point, voir O. Munnich, « Origène, éditeur du texte de Daniel », dans D. Fraenkel, U. Quast, J. W. Wevers (dir.), *Studien zur Septuaginta – Robert Hanhart zu Ehren*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1990, p. 212-215.

20 Voir *supra*, vi, 28 ; en iv, 8 (11), l'obélisation de termes présents dans l'original s'explique très probablement par la double description de l'Arbre cosmique et la répétition de termes présents dans le verset précédent. Dans d'autres cas, elle s'explique moins aisément (v, 23 ; vi, 3 [4]).

Daniele, non iuxta Septuaginta – qui multum ab Hebraica ueritate discordant –, sed iuxta Theodotionis editionem disserere ».

« Jusqu'à ce que Daniel, leur collègue, entrât sous mes yeux ». À l'exception des soixante-dix traducteurs qui, je ne sais pourquoi, ont omis ces mots, les trois autres ont traduit par « collègue ». Voilà pourquoi, de l'avis des maîtres de l'Église, l'édition des Septante a, pour ce livre, été écartée et c'est celle de Théodotion qu'on lit couramment... Voilà pourquoi aussi Origène, dans le neuvième livre des *Stromates*, affirme qu'à partir de cet endroit du prophète Daniel, il commente ce qui suit, non pas selon les Septante traducteurs qui sont en grand désaccord avec la vérité du texte hébreu, mais selon l'édition de Théodotion²¹.

174

Origène change, au début du chap. iv, son attitude à l'égard de la traduction de la Septante²²; or, à cet endroit, il modifie effectivement son annotation hexaplaire et adopte la technique qui est la sienne dans la section deutérocanonique. Dès lors, on ne peut échapper à la conclusion que l'annotation, présente dans la marge de la Syro-hexaplaire, qui change elle aussi de nature *au même endroit*, est intimement liée au travail d'Origène.

La parenté entre le travail recensionnel (avec ses lieux astérisés et obélisés) et l'annotation conservée dans la marge de la Syro-hexaplaire, apparaît aussi dans la suite du texte : c'est *au même endroit* du texte que les lectures de Théodotion redeviennent anonymes (vii, 8) et que les astérisques reprennent leur fonction d'alignement quantitatif sur le texte sémitique (vii, 5). Dans les versets précédents, l'éditeur aurait pu prendre diverses initiatives. S'il ne le fait pas, c'est que, face à l'ampleur des divergences entre Dan.-o' et sa source sémitique, il estime encore se trouver face à une narration différente, comme c'est le cas depuis le chap. iv. Le changement de méthode qui se produit vers Dan. vii, 5 permet de définir le moment où Origène *éditeur* modifie son appréciation sur le texte. Or ce moment est celui où, dans la marge de la Syro-hexaplaire,

²¹ Au lieu de ἕτερος, Jérôme lit par erreur ἑταῖρος (*Commentariorum in Daniele libri*, CCSL, 75A, Turnhout, 1964, p. 811).

²² Les rares citations reposant sur Dan.-o' se situent toutes avant le début du chap. iv; pour les chapitres suivants, elles reproduisent effectivement le texte de θ', ainsi – pour ne citer que les trois exemples les plus probants – en viii, 23-25 où les deux versions divergent fortement (*Contre Celse* VI, 46, dans *Contre Celse Livres V et VI*, éd. M. Borret, Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1969, p. 294-296), en xii, 1-3 (*Contre Celse* V, 10, *ibid.*, p. 36) et en Suz. 42-43 où l'auteur cite la prière de Suzanne, absente de Dan.-o' (*Philocalie* 21-27, chap. 23, 4, dans *Philocalie* 21-27 [sur le libre arbitre], éd. É. Junod, Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1976, l. 8-10). En revanche, dans le *Traité sur la prière*, Origène cite iii, 25 (l'introduction du second cantique) selon la formulation de Dan.-θ' (14, 4, *GCS* 3, p. 331, l. 27-28).

l'*annotation* elle aussi change de nature. Cette concomitance des phénomènes vers le début de Daniel VII montre que l'*annotation* conservée dans la marge de la Syro-hexaplaire est étroitement liée à l'activité par laquelle Origène a établi la recension hexaplaire.

Par rapport à la section qui couvre les chap. I-III (dans sa partie canonique), celle qui s'étend de Dan. VII, 5 à VIII fin partage le même souci de noter, sous astérisque et obèle, les différences quantitatives, mais l'*annotation* marginale est moins fournie et surtout elle paraît empruntée uniquement à Dan.-θ', alors que la première section comportait presque exclusivement des lectures tirées d'Aquila et de Symmaque. Sur ce plan, la différence entre les sections est remarquable. Sans qu'un tel fait puisse être interprété de façon assurée, il semble que, dans la première partie, le recours à Aquila et à Symmaque permette à l'annotateur de se faire une idée sur la valeur respective de Dan.-ο' et Dan.-θ'. L'emploi de la seule version de Théodotion, citée sans référence à ce réviseur, aux chap. VII-VIII, marquerait la conséquence de cette appréciation initiale. Elle explique que, dans ces chapitres, l'annotateur s'en remette à Dan.-θ' pour *éclairer* tel ou tel choix de la Septante : en VII, 26 la κρίσις qui s'assiera, c'est le tribunal (τὸ κριτήριον); en VII, 28 ἡ ἔξις troublée de Daniel, c'est sa μορφή. En VIII, 4, toutes les bêtes sont incapables de tenir, non « derrière » (ὀπίσω) le bélier, mais « devant » (ἐνώπιον) lui. À leur façon, ces notations illustrent la valeur normative que prend peu à peu, pour l'annotateur, le texte de Dan.-θ' : on tient là un nouveau rapprochement entre cet annotateur et Origène qui, dès le chapitre IV de Daniel, se réfère, on l'a vu, à la version de Théodotion.

Malgré la formulation délibérément prudente de Jérôme dans les lignes rapportées plus haut, c'est à Origène que l'on doit, pour le livre de Daniel, l'adoption de Théodotion comme Bible de l'Église. L'œuvre exégétique de l'Alexandrin fournit sur ce point quelques indices : dans ses *Homélies sur les Nombres*, Origène cite successivement une partie de Dan. I, 17-20 selon les « soixante-dix traducteurs », puis un texte *entièrement conforme* à Dan.-θ' qu'il désigne comme « ce qu'on trouve dans les manuscrits des Hébreux » et qu'on ne doit pas ignorer, dit-il, « même si nous ne nous en servons pas [*quamvis non utamur*]²³ » ; en revanche, dans la *Lettre à Africanus*, il parle, à propos des cantiques deutérocanoniques de Daniel III, de ce qui est présent « dans nos manuscrits » et il cite le début et la fin des suppléments selon chacune des deux versions, en précisant qu'elles « sont en usage dans les Églises »²⁴. Plus loin, il précise : « nos exemplaires (Τὰ δὲ παρ' ἡμῶν ἀντίγραφα), dont

23 *Homélie* 18, 3, 5, dans *Homélies sur les Nombres*, éd. L. Doutreleau, Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1999, p. 326.

24 κατὰ μὲν τινα τῶν φερομένων ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, § 4, dans *Lettre à Africanus*, éd. cit., p. 524, l. 4-5.

j'ai cité les termes, sont d'une part celui selon les Septante et d'autre part celui selon Théodotion²⁵ ». Par rapport à la formulation des *Homélies sur les Nombres*, l'évolution est d'autant plus nette que, dans ce passage de la *Lettre*, l'Alexandrin oppose ces deux versions à « ce qu'il y a dans l'hébreu » et chez Aquila, asservi à celui-ci²⁶. Ces deux textes reflètent l'inflexion de la position d'Origène relativement à Dan.-θ'. Selon nous, la marge de la Syro-hexaplaire où l'annotateur accorde un crédit grandissant à cette version nous restitue *le dossier même* par lequel l'Alexandrin a élaboré sa position. Au début de sa préface à la traduction de Daniel dans la Vulgate, Jérôme signale que les Églises du Sauveur lisent Daniel, non selon la Septante, mais selon Théodotion et il ajoute qu'il « ne sait pas la raison » d'un tel fait (« *et hoc cur acciderit nescio* »). Le dossier présent dans la marge de la Syro-hexaplaire, que nous tenons pour origénien, montre le rôle joué par l'Alexandrin dans cette substitution²⁷.

LA FONCTION DE L'ANNOTATION ÉRUDITE DANS L'ÉTABLISSEMENT DE LA RECENSION HEXAPLAIRE

La véritable preuve que l'annotation conservée dans la marge de la Syro-hexaplaire remonte effectivement à Origène tient au fait que, loin d'être annexes ou latérales, les notations qu'elle regroupe apportent à l'éditeur le moyen de confectionner sa recension. L'examen du travail accompli sur la révélation finale (Dan. ix, 23 - xiifin) permet de le constater. Dans cette section, le matériel marginal présente un double changement : il est beaucoup plus fourni que dans les chapitres précédents et il se caractérise, à côté de données anonymes empruntées à Dan.-θ', par un recours massif à Aquila et à Symmaque qui n'avaient plus été cités depuis le chap. III.

Lien avec l'obélisation de la recension hexaplaire

En x, 1 le recours au témoignage d'Aquila permet à Origène de définir le passage à obéliser dans la Septante ; les données textuelles sont les suivantes :

Dan.-TM: וְאֵת הַדְּבָר וְצָבָא גְדוֹל וּבִין אֶת-הַדְּבָר וּבִינָה לוֹ בְּמַרְאֵה, litt. « et vérité (est) la parole, et une grande armée, et il comprit la parole, et (il y eut) pour lui une compréhension dans la vision ».

²⁵ *Ibid.*, p. 526, l. 24-27.

²⁶ *Ibid.*, l. 15-16 et 20-21.

²⁷ A. Bludau estime que la traduction de Dan. ix, 24-27, qu'il tient pour interprétative en Dan.-o' (date de la venue du Messie) a joué une influence déterminante dans le rejet de ce texte par l'Église (*Die Alexandrinische Übersetzung des Buches Daniel und ihr Verhältnis zum masorthischen Text*, Freiburg im Bresgau, Herder, 1897, p. 24). Cette affirmation, souvent reprise, ne correspond pas à la documentation ici étudiée.

Dan.-ο': καὶ ἀληθὲς τὸ ὄραμα καὶ τὸ πρόσταγμα, καὶ τὸ πλῆθος τὸ ἰσχυρὸν
 διανοηθήσεται τὸ πρόσταγμα, καὶ διανοήθην = αὐτὸ ἐν ὀράματι 88-Syh²⁸.
 Dan.-θ': καὶ ἀληθινὸς ὁ λόγος, καὶ δύναμις μεγάλη καὶ σύνεσις ἐδόθη
 αὐτῷ ἐν τῇ ὀπτασίᾳ.

La marge des manuscrits hexaplaire atteste ceci : καὶ τὸ πλῆθος — fin.] α' και στρατια μεγαλη συνησει συν (> 88) το ρημα και συνεσις αυτω εν τη ορασει 88-Syh²⁹.

En ce lieu particulièrement difficile et peut-être corrompu dans l'hébreu, Origène ne peut fonder sa comparaison quantitative de Dan.-ο' avec l'hébreu sur le témoignage de Dan.-θ' qui ne rend pas le segment $\text{רָבִיּוֹתַי וְרַב־לִּבִּי}$. Ainsi s'explique le recours à la longue citation d'Aquila. Si l'Alexandrin manifeste ici une telle vigilance, c'est probablement que, avec le dédoublement τὸ ὄραμα et τὸ πρόσταγμα mais surtout avec la répétition τὸ ὄραμα ... ἐν ὀράματι, le texte grec lui semble suspect. Or il l'est probablement et, à la suite de J. Ziegler, nous avons tenu τὸ ὄραμα pour un doublet que nous avons édité entre crochets droits³⁰. En obélisant un élément (αὐτὸ ἐν ὀράματι) qui possède un équivalent dans le texte massorétique ($\text{רָבִיּוֹתַי וְרַב־לִּבִּי}$), Origène ne commet pas une erreur : il ne pratique pas une critique textuelle, soucieuse d'identifier l'élément *secondaire* (ici τὸ ὄραμα καὶ), mais, sensible aux données quantitatives, il cherche à noter l'élément *excédentaire*. Avec son emploi unique d'ὄρασις, la consultation d'Aquila lui montre qu'une des deux occurrences d'ὄραμα constitue un « plus » dans la Septante et selon son habitude Origène obélise le second élément. Pour arriver à un tel résultat, il avait besoin d'Aquila : la citation de celui-ci notée dans la *marge* de la Syro-hexaplaire et l'obélisation introduite dans le *texte* hexaplaire sont *les deux étapes d'un même geste*.

Le matériel réuni dans la marge de la Syro-hexaplaire présente d'autres éléments aussi probants, sur lesquels on passera plus vite : dans la prophétie des semaines d'années, on trouve en ix, 24 la notation marginale suivante : καὶ διανοηθῆναι – αἰώνιον] α' και του αγαγειν δικαιοσυνην αιωνιον Syh. L'éditeur repère, dans le texte de la Septante, une expansion ainsi que l'allure d'un doublet³¹ ; il aurait pu se fonder sur Dan.- θ', conforme à Aquila pour les mots cités, mais il consolide son jugement par le recours à Aquila *avant* d'obéliser, dans le segment καὶ διανοηθῆναι τὸ ὄραμα καὶ δοθῆναι δικαιοσύνην αἰώνιον, la seconde partie de l'expression (÷ καὶ δοθῆναι δικαιοσύνην αἰώνιον), alors que c'est

28 Texte des manuscrits hexaplaire, différent du texte retenu dans l'édition critique.

29 συνησει αυτω pro συνεσις αυτω Syh.

30 « [τὸ ὄραμα καὶ] τὸ πρόσταγμα. Voir ma notation, reprise à celle de J. Ziegler dans sa 1^{re} édition : ὄραμα < ῥῆμα = α' (so richtig Montgomery S. 406) » (*Susanna-Daniel-Bel et Draco iuxta LXX Interpretes*, éd. cit., p. 52).

31 *Ibid.*, καὶ διανοηθῆναι τὸ ὄραμα ... καὶ συντελεσθῆναι τὸ ὄραμα.

ici encore la première qui n'a pas d'équivalent dans l'original (קְרָא אִיְהוָה לְךָ עֲלֵינוּ).

Un tel phénomène intervient déjà dans les premiers chapitres : en II, 18, la formulation de Dan.-o' (καὶ παρήγγειλε νηστείαν καὶ δέησιν καὶ τιμωρίαν ζητῆσαι) marque une expansion notable par rapport au texte massorétique, selon lequel Daniel recommande à ses compagnons de « demander grâce (à Dieu) » (אֲשַׁמְרֵם לְמַבְרָךְ) sans leur recommander jeûne, prière ni demande de secours. En présence d'un texte de Dan.-θ' assez libre, l'Alexandrin note la leçon de Symmaque³², afin de déterminer le lieu à obéliser en Dan.-o'³³; ici encore, l'annotation marginale et l'insertion de l'obèle sont intimement liées.

178

Le recours aux révisions juives pour la délimitation des lieux à obéliser doit aussi être supposé dans les nombreux cas où l'enquête aboutit à ne *pas* introduire d'obèle ni de métobèle dans le texte de la Septante hexaplaire : en I, 10, c'est probablement la différence quantitative entre Dan.-o' (διατετραμμένα καὶ ἀσθενή)³⁴ et Dan.-θ' (σκυθρωπά) qui amène Origène à recourir au témoignage d'Aquila (κατεστραμμενα), même si l'on ne saisit pas pourquoi il n'a pas obélisé καὶ ἀσθενή; en II, 3, l'éditeur cite probablement Symmaque³⁵, parce qu'il repère en Dan.-o'³⁶ une expansion par rapport au texte massorétique³⁷; le recours à la lecture de Symmaque semble ici lié à l'éventualité d'obéliser οὓν θέλω, à laquelle l'éditeur renonce sans doute pour ne pas rendre le texte hexaplaire peu compréhensible; à la fin de II, 30 (ἂ ὑπέλαβες τῆ καρδία σου ἐν γνώσει), la mention de la leçon d'Aquila³⁸ répond probablement au désir de savoir s'il faut obéliser ὑπέλαβες, auquel rien ne correspond dans le TM ni en Dan.-θ' (τοὺς διαλογισμούς) : d'un point de vue quantitatif, la décision est logiquement négative; au verset suivant, le tour assez redondant de l'expression a sans doute conduit Origène à se demander si elle ne comportait pas un doublet (II, 31 καὶ ἰδοὺ εἰκὼν μία, καὶ ἦν ἡ εἰκὼν ἐκείνη μεγάλη σφόδρα); ainsi s'explique probablement le recours à la lecture de Symmaque³⁹. On en dira autant, au chap. IX, des deux notations empruntées à Symmaque, qui, en un lieu où Dan.-o' présente des doublets, proposent une *alternative continue* des v. 26-27. En cette fin de la prophétie des semaines d'années, l'attention d'Origène *ressemble* à celle d'Eusèbe de Césarée par la fréquence et la longueur des emprunts aux révisions juives. Toutefois, malgré ces ressemblances formelles,

32 II, 18 init. — ζητῆσαι] σ' υπερ του ερωτησαι οικτιρμους Syh.

33 *Ibid.*, καὶ τιμωρίαν ζητῆσαι] ÷ 88-Syh.

34 On cite le texte de la Septante selon sa forme hexaplaire.

35 σ' διαπορω εν τη ψυχη μου του γνωσαι το ενυπνιον Syh.

36 ἐπιγνωσαι οὓν θέλω τὸ ἐνύπνιον.

37 אֲשַׁמְרֵם לְמַבְרָךְ אִיְהוָה לְךָ עֲלֵינוּ.

38 ἂ ὑπέλαβες — fin.] α' και η εννοια (s. βουλη) της καρδιας σου ινα γνωσ Syh.

39 καὶ ἰδοὺ — σφόδρα] σ' και ην ως ανδριας εις μεγας ο ανδριας Syh.

l'attitude des deux auteurs est très différente : alors qu'Eusèbe cherche chez les réviseurs des ressources *exégétiques*, le projet d'Origène demeure strictement *éditorial*⁴⁰.

En x, 13, l'éditeur cite longuement Aquila⁴¹ car il cherche à repérer l'élément de Dan.-o' absent du TM (στρατηγοῦ) ; sur ce point, Dan.-θ' ne peut lui servir d'appui, car cette version comporte, elle aussi, un terme excédentaire (ἄρχοντος). Si l'Alexandrin n'obélise pas στρατηγοῦ, c'est sans doute qu'il prend la mesure de la différence *qualitative* entre l'hébreu (« j'ai été laissé là près des rois de Perse ») et le grec de la Septante (« je l'ai laissé [i.e. l'ange Michaël] là avec le général du roi des Perses ») aussi bien que celui de Théodotion, presque identique à elle. Cette différence *qualitative* a probablement paru à Origène *exclusive* d'une comparaison *quantitative* entre l'hébreu et le grec de la Septante. Ainsi s'expliquerait que, après avoir cherché le témoignage d'Aquila, l'éditeur ait ici décidé de ne rien obéliser⁴².

Lien avec l'insertion de segments astérisés

Décrivant l'ample documentation marginale, présente, surtout pour les derniers chapitres, dans la Syro-hexaplaire nous avons souligné son lien avec le repérage des lieux à obéliser dans la Septante hexaplaire ; néanmoins, la documentation a également partie liée avec les additions astérisées : en II, 15, Origène constate que, après le nom propre Arioch, le segment אֲרִיֹחַ-רַגְלֵי שֵׁשׁ, « l'officier du roi », n'a pas d'équivalent ; il note la traduction de Symmaque⁴³, sans doute afin d'éprouver celle, assez différente, de Dan.-θ' avant d'importer cette dernière sous astérique⁴⁴. Dans un tel cas, l'annotation marginale est liée à l'intégration d'une addition astérisée.

Au début de Daniel III, le récit raconte comment Nabuchodonosor réunit tous les responsables devant la statue qu'il avait érigée. Origène obélise soigneusement les expansions de la Septante au v. 2. Puis, il se trouve confronté au problème suivant : les v. 2 et 3 comportent une liste de cinq ou six dignitaires qui sont convoqués devant la statue (v. 2), puis qui s'y rendent effectivement (v. 3).

40 En xi, 13, le recours à Symmaque (ο' και αναλωθησονται δια των χειρων αυτου Syh) permet sans doute de confirmer que, dans la tournure de Dan.-ο' και επιτελεσθησεται παντα εν ταϊς χειροιν αυτου, παντα représente une expansion par rapport au TM. S'il le constate, l'éditeur n'obélise pas, pour autant, un élément aussi limité. De même, en x, 16 les divergences, assez importantes entre Dan.-ο' et le TM sont éprouvées par rapport à Symmaque et à Théodotion ; l'éditeur conclut à l'équivalence *quantitative* entre les énoncés et ne place pas de signes critiques.

41 και αυτον — fin.] α' καγω περιεσσευθην εκει πλησιον βασιλεως περσων 88-Syh.

42 En xi, 24, où Dan.-θ' diffère du TM, l'Alexandrin mentionne Aquila (α' και επι οχυρωματα Syh) mais ne note pas sous obèle la légère expansion présente en Dan.-ο' (επι την πολιν την ισχυραν).

43 inīt. — του βασιλέως] ο' ειπεν δε τω αριωχ ω επετραπη η εξουσια (s. τω επιτετραμμενω την εξουσιαν) παρα του βασιλεως Syh.

44 λέγων] + * αρχων του βασιλεως 88-Syh = TM.

Dans le texte massorétique, les deux listes sont identiques mais en Dan.-θ', elles divergent, tant pour l'ordre que pour la désignation des dignitaires. Ce fait intéresse l'établissement même de l'édition hexaplaire car si le texte de Dan.-ο' présente une liste au v. 2, il la remplace au v. 3 par une formulation abrégée (ou rendant un substrat plus bref) : « les susnommés » (οἱ προγεγραμμένοι) se tinrent devant la statue. Origène obélise cette désignation synthétique mais se trouve face à une difficulté : comment ajouter au v. 3, sous astérisque, la seconde liste, en faisant foi à Dan.-θ', alors qu'elle présente chez lui des divergences par rapport à la première ? Il est remarquable que la Syro-hexaplaire comporte, comme le manuscrit 88, une addition astérisée au v. 3, mais qu'elle atteste seule, au verset précédent, une note marginale tirée de Symmaque. On rapportera d'abord celle-ci (v. 2), puis l'addition astérisée du v. 3 :

180

iii, 2 τοπάρχας — τὴν οἰκουμένην] σ' και τους αρχοντας τους επι της γνωσεως γαβδαρηνους θαβδαρηνους θαβθαιους και παντας τους εξουσιαζοντας (s. πασας τας εξουσιας) των πολων Syh.

iii, 3 init.] pr. * τοτε συνηχθησαν υπατοι στρατηγοι τοπαρχαι ηγουμενοι τυραννοι μεγαλοι <οι> επ εξουσιων και παντες οι αρχοντες των χωρων (+ του ελθειν 88) εις τον εγκαινισμον της εικονος ης εστησε ναβουχοδοσορ ο βασιλευς 88-Syh = TM.

En iii, 2, la note marginale présente une traduction alternative du mot τοπάρχας, puis la *translittération* des trois derniers éléments araméens de la liste, précédés de la mention כְּדַעֲסֵא חֲבִי אַסְמֵל que les divers éditeurs ont, depuis F. Field, rendue par τὸὺς ἐπὶ τῆς γνώσεως⁴⁵. Sans doute y a-t-il *deux* notes distinctes et non, comme l'ont estimé F. Field et J. Ziegler, une seule : l'une fournit l'équivalent de Symmaque pour τοπάρχας, mais l'autre, introduite par « les personnes pour la connaissance », rapporte – d'une façon exceptionnelle – la lettre du texte araméen. Selon nous, Origène, avant d'ajouter sous astérisque la longue addition du v. 3, a voulu constituer un dossier remontant à l'araméen (ou à la deuxième colonne des Hexaples) pour se faire une opinion relativement à la divergence, en Dan.-θ', entre la liste des dignitaires aux v. 2 et 3. Ici encore, la documentation si surprenante, présente dans la marge de la Syro-hexaplaire est étroitement liée à la décision prise par Origène d'ajouter sous astérisque au v. 3 la liste de dignitaires⁴⁶.

45 כְּדַעֲסֵא חֲבִי אַסְמֵל כְּדַעֲסֵא חֲבִי אַסְמֵל כְּדַעֲסֵא חֲבִי אַסְמֵל כְּדַעֲסֵא חֲבִי אַסְמֵל כְּדַעֲסֵא חֲבִי אַסְמֵל.

46 Le mot כְּדַעֲסֵא est, dans la Syro-hexaplaire, l'objet d'une scholie : כְּדַעֲסֵא מִן דַּעֲסֵא, « c'est-à-dire la divination » par rapprochement naturel entre les mots *connaissance* et *divination*. F. Field a, selon nous, tort de chercher chez Symmaque des emplois parallèles de γνῶσις, car la remarque appartient à l'annotation d'Origène.

Dans d'autres cas, l'Alexandrin se demande, semble-t-il, s'il doit introduire une addition astérisée et tranche logiquement par la négative : en I, 17, il remarque que, dans l'expression $\text{בְּכָל-לֵב וְכָל-חָכְמָה}$, « en tout livre et sagesse » le second élément n'est pas rendu par Dan.-o' ; le recours à Aquila lui permet de noter une expansion dans la traduction du premier élément⁴⁷ ; dans ces conditions, il n'ajoute pas καὶ σοφία (= Dan.-θ') sous astérisque. En II, 35 il remarque dans la Septante ($\text{καὶ ἐγένετο ὡσεὶ λεπτότερον ἀχύρου ἐν ἄλωνι καὶ ἐρρίπισεν αὐτὰ ὁ ἄνεμος}$) l'absence de θερινῆς , attesté par Dan.-θ'⁴⁸. Cependant, la consultation d'Aquila⁴⁹ lui permet de repérer en Dan.-o' la mention supplémentaire de λεπτότερον et le conduit, dans la logique quantitative qui est la sienne, à ne rien ajouter sous astérisque⁵⁰. De même, il constate, en III, 12, une lacune de la Septante (ἐπὶ τῆς χώρας) par rapport à Dan.-θ' ($\text{ἐπὶ τὰ ἔργα τῆς χώρας}$). Le recours à Aquila et à Symmaque doit probablement être mis en relation avec la réflexion sur l'opportunité d'une addition astérisée⁵¹. Peut-être Origène renonce-t-il à importer sous astérisque τὰ ἔργα à cause de l'inexactitude du pluriel de Dan.-θ'. En IX, 26, la formulation de Dan.-θ' ($\text{σὺν τῷ ἡγουμένῳ τῷ ἐρχομένῳ}$) a dû paraître à Origène plus longue que celle de la Septante (μετὰ τοῦ χριστοῦ) et cela explique qu'il ait recouru à Aquila⁵². Si, fidèle à sa logique quantitative, Origène n'a ici rien astérisé, cela n'empêche que l'*esprit* de la documentation réunie par lui était aussi, dans un tel lieu, orienté vers l'établissement de la recension hexaplaire, avec ses additions et ses signes critiques. À la fin du chap. x, l'éditeur note la différence quantitative (ὁ ἄγγελος) <θ> ο αρχων υμων Syh) mais, comme souvent, il choisit de ne pas ajouter sous astérisque un simple pronom. Dans ces différents cas, l'annotation marginale est liée à une réflexion sur l'opportunité d'ajouter un élément astérisé ; elle appartient donc au travail d'établissement de la recension hexaplaire.

UNE INFLEXION DE LA MÉTHODE : LE TRAVAIL SUR LE CHAPITRE XI

Jusqu'à la fin du chap. x, l'attention d'Origène semble majoritairement tournée vers l'établissement de la recension hexaplaire et la perspective est essentiellement

47 ἐν π. γραμμ. τέχνη] α' εν παντι βιβλιω 36 (anon.) Syh Polychr. p.107: cf. 4.

48 καὶ ἐγένετο ὡσεὶ κονιορτὸς ἀπὸ ἄλωνος θερινῆς· καὶ ἐξῆρε τὸ πλῆθος τοῦ πνεύματος.

49 ὡσεὶ λεπτότερον – ὁ ἄνεμος] α' ως αχνη απο αλωνος θερινης και ηρεν αυτα (το) πνευμα Syh.

50 Cas identique en II, 10 : deux éléments en Dan.o' ($\text{καὶ πᾶς βασιλεὺς καὶ πᾶς δυνάστης}$, leçon des mss hexaplaire) et trois dans le TM, comme le montre à Origène la lecture de Symmaque ($\text{σ' ἀλλ οὐδε τις βασιλεὺς η μεγας η εξουσιαστης ρημα τοιουτο ερωτα Syh}$) ; la mention en Dan.-o' de πᾶς ²⁹ l'amène probablement à ne rien ajouter sous astérisque.

51 ἐπὶ τῆς χώρας] α' επι εργων χωρας σ' επι την διοικησιν της πολεως Syh.

52 Μετὰ τοῦ χριστοῦ] α' λαος ηγουμενου (-νος mend. 88) <του> ερχομενου 88 (anon.)-Syh). Après examen, l'Alexandrin a compris que שָׂרָף avait été traduit avec le mot qui précède par θ' et α' (<του> ερχομενου) mais avec celui qui suit par la Septante ($\text{וְשָׂרָף אֶת-הָאֲרָץ}$, lu $\text{שָׂרָף אֶת-הָאֲרָץ}$).

éditoriale. Or, au chap. XI, les annotations empruntées à Aquila, Symmaque et aussi Théodotion se font plus nombreuses, mais le *lien* entre celles-ci et l'établissement de la recension hexaplaire devient ténu, pour ne pas dire inexistant.

En ce chapitre si obscur, le recours aux révisions relève d'un intérêt exégétique et se concentre sur les lieux qui, aujourd'hui encore, paraissent problématiques aux exégètes. Ainsi, en XI, 2, là où Dan.-o' et θ' disent du quatrième roi de Perse (le Darius des guerres médiques) qu'il « se dressera » contre tout roi (ou toutes les royautés) de Grèce, Aquila⁵³ et Symmaque⁵⁴, plus proches de l'hébreu, comprennent qu'il « excitera » « tout homme » (Aquila) ou « tous » (Symmaque) « avec » (Aquila) ou « contre » (Symmaque) la Grèce. La documentation de Syh^{ms} se centre sur le problème posé par la particule כַּסִּי qui, dans l'expression יְעִיר כִּבְלֵ אֶת מַלְכוּת יִזְרָאֵל, doit être comprise au sens de « contre », comme, bien après Symmaque, l'expliquera Rashi. Au v. 5, à côté de la Septante (il – sujet mal identifiable – « renforcera le royaume d'Égypte »), la marge de la Syro-hexaplaire mentionne la lecture de Symmaque (il « l'emportera sur le roi du Sud »), alors que Dan.-θ' traduit « le roi du Sud se renforcera » : la note vient documenter un lieu difficile où les traductions se contredisent. Au v. 6 où la Septante ne fait ni état de la « fille » du roi du Sud ni d'un « descendant », l'annotation marginale rapporte un long segment anonyme emprunté à Théodotion et un autre tiré de Symmaque qui mentionnent les deux personnages. Parallèlement à d'autres variantes où la lecture d'Aquila ou de Symmaque renseigne sur le sens de l'hébreu⁵⁵, l'annotation du chap. XI a l'allure d'une documentation exégétique, portant sur les passages les plus difficiles et rétablissant l'ἱστορία ou fournissant des éléments sur le plan de la prosopologie.

182

LA DYNAMIQUE DE L'ANNOTATION

Si le matériel présent en Syh^{ms} manifeste, au chapitre XI, une inflexion, celle-ci ne constitue pas le premier changement et l'évolution globale de la documentation paraît la suivante. Dans les trois premiers chapitres, l'Alexandrin, outre le travail quantitatif sur la Septante, semble évaluer la *qualité* de la révision faite par Théodotion. De ce fait, le texte de Théodotion n'est lui-même, pour la partie canonique des trois premiers chapitres, presque jamais mentionné dans la marge ; en revanche, le témoignage d'Aquila ou de Symmaque se

53 διεγερει τον παντα συν τοις βασιλευσι ελληνων.

54 διεγερει παντας προς την βασιλειαν της γης των ελληνων.

55 La révélation angélique n'a pas lieu sous « le roi Cyrus » mais sous « Darius le Mède » (au v. 1, selon α' et σ') ; le mot *Égypte* est remplacé par *Sud* (v. 11 et 15) ; au verset 24, en marge de ἐπι την πόλιν την ισχυράν, la marge mentionne la lecture d'Aquila και επι οχυρωματα pour le mot מְצַרְרָא que Dan.-θ' lit מְצַרְרָא (= Αἴγυπτον).

rencontre souvent, dans les cas où Dan.-ο' et θ' sont identiques ou presque⁵⁶ ainsi que dans ceux où Dan.-θ' présente une divergence *qualitative* par rapport à la Septante⁵⁷. Dans ces différents lieux, Origène semble recourir aux autres révisions pour se faire une opinion sur la valeur de Dan.-θ', auquel il emprunte pourtant d'emblée, pour les segments astérisés, la totalité des additions.

En revanche, à partir du chap. iv, cette évaluation de Dan.-θ' semble cesser. Origène paraît se référer régulièrement à cette révision que, sauf exception (chap. iv-vi), il cite désormais de façon anonyme sans s'interroger sur sa valeur. Si l'on laisse de côté le cas particulier de ces chapitres, la réduction très sensible de l'annotation marginale aux chap. vii, viii et ix, 1-22 paraît liée à l'acceptation de Théodotion comme révision de référence. Pour la prophétie des semaines d'années (ixfin) et aux chap. x-xi, la référence fréquente à Aquila et à Symmaque vise moins, semble-t-il, à éprouver le témoignage de Théodotion qu'à le compléter. Une telle évolution transparait également dans l'annotation de deux parties deutérocanoniques que l'on n'a pas encore évoquées. Origène travaille sur un exemplaire de Dan.-ο' où *Suzanne* et *Bel et le Dragon* étaient placés à la suite du chap. xii. Alors que dans les cantiques deutérocanoniques du chap. iii Origène attribuait scrupuleusement chaque lecture marginale à θ', les rares annotations en *Suzanne* et en *Bel et le Dragon* sont toutes anonymes, conformément à la pratique que l'Alexandrin a adoptée, pour la partie protocanonique, depuis la fin du chap. v. L'analyse de la documentation origénienne présente dans la marge de la Syro-hexaplaire traduit donc un choix progressif en faveur de la version de Théodotion ; le détail des données corrobore donc le passage des *Stromates* d'Origène, rapporté par Jérôme, faisant état de la décision d'Origène de se référer à Théodotion à partir de Daniel iv.

Le choix par l'Alexandrin de Dan.-θ' comme texte de référence explique également, dans le livre de Daniel, certaines limites de la recension hexaplaire. En divers lieux, Origène recourt à Aquila et à Symmaque pour identifier des omissions de la Septante en des passages où Théodotion lui-même est lacunaire :

ii, 19 καὶ φωνήσας εἶπεν ο' ; καὶ εἶπεν θ' ; και λαλων δανηλ ειπεν σ' Syh = TM.

ii, 24 εἰσελθὼν δὲ Δανηλ ο' ; καὶ ἦλθε Δανηλ θ' ; εκ τουτου δανηλ εισηλθεν σ' Syh = TM.

56 i, 8 Dan.-ο' ὅπως μὴ ἀλογοιθῆ ἐν τῷ δειπνῶ τοῦ βασιλέως (même verbe très rare chez θ') : Origène se réfère à Symmaque (ινα μη μιανθῆ δια της τροφης του βασιλεως Syh) ; ii, 41 Dan.-ο' (88-Syh) et θ' καὶ ἀπὸ τῆς ῥίζης τῆς σιδηρᾶς] α'σ' και εκ του φυτου του σιδηρου Syh. Autres exemples : i, 4 (bis) ; ii, 14 ; iii, 11.

57 ii, 1 Dan.-ο' καὶ παραχθῆναι ἐν τῷ ἐνυπνίῳ αὐτοῦ ; Dan.-θ' καὶ ἐξέστη τὸ πνεῦμα αὐτοῦ. L'annotation rapporte la traduction de Symmaque – και διηπορει το πνευμα αυτου (και υπνος <αυτου> απεστη απ αυτου) –, mais également la nuance d'Aquila qui rend יִזְעַזְע, non par απ αυτου, mais par επ αυτου. Voir aussi ii, 25, 29, 30, 46, 48 ; iii, 95, 97 ; iv, 1.

Dans de tels cas, l'éditeur choisit de ne pas combler sous astérisque le déficit de la Septante hexaplaire. Il semble que le souci d'aligner quantitativement celle-ci sur l'hébreu-araméen soit ici mis en balance avec l'hésitation à créer un texte *électique* qui multiplierait les emprunts à des sources diverses. Dans le cas de ce livre biblique, Origène choisit de n'emprunter qu'à Théodotion les lieux astérisés et quand cette révision ne le permet pas, il n'intervient pas, alors même qu'il a réuni une documentation permettant de le faire. Il ne renonce à cette attitude qu'en un *seul* lieu : alors que Dan.-o' présente en xi, 41-42 une longue lacune, il ne la comble pas à partir de Théodotion (καὶ πολλοὶ ἀσθενήσουσι...), qui eût convenu, mais selon Aquila (*καὶ πολλοὶ σκανδαλισθησονται...), comme l'indique une remarque de Jérôme dans son commentaire⁵⁸. L'initiative d'Origène vise ici à offrir une formulation qui permette de saisir le rapprochement avec Matthieu xxiv, 10, qui *cite* Daniel (καὶ τότε σκανδαλισθήσονται), ce que n'aurait pas permis la formulation de Théodotion⁵⁹. En définitive, l'attitude d'Origène en Dan. xi, 41-42 fournit une exception qui confirme la règle qu'il fait sienne.

UNE COLLATION SAVANTE

À travers les éléments conservés dans la marge de la Syro-hexaplaire, on perçoit que l'établissement de la recension hexaplaire ne repose pas sur une simple comparaison d'une version (Dan-o') avec une autre (Dan-θ') ; les autres colonnes se situent à l'horizon d'un travail que la marge de la Syro-hexaplaire permet de suivre. L'annotation suppose une consultation de *toutes* les données hexaplaïres, comme seul Origène pouvait en disposer. Ainsi, la documentation marginale introduit des précisions aramaisantes dans des cas où Dan.-θ' est identique à Dan.-o' : iii, 11 εἰς τὴν κάμινον ο', θ'] α' εἰς μέσον κάμινου Syh = TM (ܣܘܪܝܢ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ). En ix, 27 et en x, 1 où la traduction de Dan.-θ' est, on l'a vu, lacunaire, Origène note, respectivement, les leçons de Symmaque et d'Aquila pour déterminer le passage à obéliser en Dan.-o'. Alors que Dan.-o' et θ' diffèrent fortement de l'hébreu en x, 13, l'éditeur mentionne la lecture d'Aquila, sans doute pour réfléchir à une astérisation possible.

Cependant, un lieu révèle plus que tout autre combien la documentation présente en Syh^{ms} repose sur une connaissance directe et exhaustive des Hexaples. En iii, (30) 97, face à Dan.-o' et à Dan.-θ', qui comportent, l'un et l'autre, un

58 Pour καὶ πολλοὶ σκανδαλισθησονται, il note ceci : « Et multae corruerent (*pro quo interpretatus est Symmachus* et multa milia corruent, *Theodotion* et multi infirmabuntur). "*Multas*" autem corrue, iuxta Aquilam vel "urbes" vel "regiones" vel "provincias" intellege » (*Commentariorum in Daniele libri*, IV, 11, 40-41a, éd. cit., p. 929).

59 Sur ce point, voir O. Munnich, « Origène, éditeur du texte de Daniel », art. cit., p. 194.

texte deux fois plus long que le texte massorétique, Origène, sans doute avec l'intention d'obéliser la Septante, emprunte à Symmaque la totalité du verset : ο' ουτως εκ τουτου ο βασιλευς εν προαγωγη εποησε (s. εποησατο) τον σεδραχ μισαχ αβδεναγω Syh. Or, dans cette citation, εκ τουτου rend ܘܢܘܘܢܘܢ, « alors », « à la suite de cela », soit le *premier mot* du v. (30) 97 (« Alors le roi fit réussir Sadrak, Misak et Abed Nago dans le pays de Babel ») ; quant à ουτως, il traduit ܘܢܘܘܢܘܢ, « ainsi », soit le *dernier mot* du verset précédent (v. (29) 96 « parce qu'il n'y a pas d'autre dieu qui peut libérer ainsi »). Sans doute la répétition de Dan.-o' (v. 96fin ὅς δυνήσεται ἐξελέσθαι οὕτως / v. 97init. Οὕτως οὖν ὁ βασιλεύς) a-t-elle contribué à l'erreur, mais celle-ci suppose la consultation, pour la traduction de Symmaque, d'un texte *continu* dans lequel les deux versets se suivaient sous leur *forme intégrale*. Indifférente en elle-même, l'inexactitude de la citation ne peut s'expliquer que par la présence dans le document consulté d'une *traduction complète* de Symmaque.

La nature même de la documentation présente dans la marge de ce témoin syriaque suppose une proximité à l'égard des Hexaples telle qu'aucun excerpteur ni aucun citateur, fût-il Eusèbe de Césarée, n'a pu en avoir. Ici encore, la nature du matériel hexaplaire présent en Syh^{ms} impose la conclusion que ce témoin nous restitue un *dossier constitué par Origène lui-même*.

LE « DOSSIER ORIGÉNIEN » DE LA SYRO-HEXAPLAIRE ET LES HEXAPLES

Il reste à préciser le rapport entre le travail dont la marge de la Syro-hexaplaire nous conserve les traces et l'immense collection de textes que représentent les Hexaples. Au sujet de sa cinquième colonne (celle où l'on trouvait la « Septante »), deux thèses s'opposent : certains estiment qu'elle contenait un texte courant⁶⁰ ; d'autres qu'elle offrait le texte de la recension hexaplaire⁶¹. C'est le statut des Hexaples qui est ici en jeu : constituent-ils un document *préparatoire* à la recension hexaplaire⁶² ou l'*achèvement* même du travail avec la présence de l'édition « savante » de la Septante *au coeur* de cette Bible sextuple ? Cette seconde option est celle des éditeurs de Göttingen ; nous avons tenté de la corroborer en étudiant, dans le Pentateuque, les témoins de la famille *s* : comme le texte copié n'est pas hexaplaire, un copiste note régulièrement le

60 Point de vue de G. Mercati, de D. Barthélemy et P.-M. Bogaert, voir N. Fernandez-Marcos, *Introducción a las versiones griegas de la Biblia*, Madrid, CISC, 1979, p. 199 et P.-M. Bogaert, « Septante », dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, Letouzey et Ané, t. XII, 1996, col. 570.

61 Point de vue de F. Field et de S. Brock, voir *ibid.*, col. 570.

62 C'est l'opinion de D. Barthélemy, « Origène et le texte de l'ancien Testament », dans *Études d'histoire du texte de l'Ancien Testament*, Fribourg/Göttingen, Éditions universitaires/Vandenhoeck und Ruprecht, 1978, p. 203-217.

texte hexaplaire dans la marge ; or, toutes les fois qu'il le fait, il mentionne *aussi* la lecture des trois réviseurs. Cela prouve que sa documentation repose sur la consultation d'une source qui comportait, côte à côte, les révisions *et* la recension hexaplaire⁶³.

On peine à se représenter Origène devant des textes rédigés en étroites colonnes verticales, en train de compléter une colonne – la cinquième – laissée jusque là vide. Le « dossier origénien » présent en Syh^{mss} permet de préciser les choses. Pour composer la recension hexaplaire, l'éditeur en écrit le texte (ou plutôt le dicte) ou il utilise un ἀντίγραφον existant qu'il annote. Toutes les fois que l'établissement de la recension ou que sa curiosité le réclament, il copie (ou dicte) dans la marge de son manuscrit les lectures qu'on trouve aujourd'hui dans la Syro-hexaplaire. C'est la preuve que le contenu des autres colonnes *existait déjà*. Proposant ici de réconcilier les deux opinions opposées, énoncées plus haut, nous suggérons que la recension hexaplaire, une fois achevée *sur un manuscrit distinct des Hexaples*, a ultérieurement été consignée dans la cinquième colonne qui, jusqu'alors, avait été laissée vide. Seule cette reconstruction du processus permet d'expliquer les faits suivants :

186

a) comme on l'a vu, la marge de la Syro-hexaplaire ne mentionne pas, aux jointures des sections canoniques et de l'addition deutérocanonique (III, 3 et [24] 91) les deux longues citations d'Aquila qu'Origène rapporte dans la *Lettre à Africanus*⁶⁴. Il serait étonnant qu'une copie de la recension hexaplaire, faite à partir des Hexaples, ait noté, dans sa marge, la lecture de Symmaque en III, 23 et non celle d'Aquila en III, 23 ou celle de Symmaque en III, (27) 94, (28) 95 et (30) 97 mais non celle d'Aquila en III, (24) 91. Il est bien plus plausible que, dans le manuscrit où il rédigeait la recension hexaplaire, Origène ait importé les lectures hexaplaire *dont il avait besoin* (III, 23 et III, [24] 91 *n'en faisaient pas partie*) et que, *de façon indépendante*, il ait, pour les deux versets d'Aquila qu'il mentionne à Africanus, directement cité les Hexaples.

b) Si la documentation présente dans la marge de la Syro-hexaplaire dérivait d'une consultation des Hexaples, on trouverait *au moins* quelques contacts entre les lectures qu'elle atteste et celles qu'on trouve dans les autres témoins qui comportent des données hexaplaire. Or, à d'infimes exceptions près, les données présentes dans la marge de manuscrits de la famille Théodotion comme les *codex* 36 (Rome, XI^e siècle) et *codex* 233 (Rome, X^e siècle) ou dans le *Commentaire sur Daniel* de Jérôme (les trois sources principales, après Syh, de données hexaplaire) ne sont pas attestées dans la Syro-hexaplaire et les éléments

63 O. Munnich, « Les Hexaples d'Origène à la lumière de la tradition manuscrite de la Bible grecque », dans G. Dorival et A. Le Boulluec (dir.), *Origeniana sexta : Origène et la Bible*, Leuven, University Press/Peeters, 1995, p. 167-185.

64 § (4) 2, dans *Lettre à Africanus*, éd. cit., p. 526, l. 16-20.

marginiaux que rapporte celle-ci ne sont pas mentionnés par ces témoins. Un tel fait, qui ne peut être dû au hasard, s'explique ainsi : l'excerpton présente en Syh^{ms} *n'a rien à voir* avec celle qu'on trouve dans les autres témoins manuscrits et chez les citateurs. Alors que ceux-ci dérivent, de façon très indirecte, d'une consultation des Hexaples, la marge de la Syro-hexaplaire remonte à une consultation *directe* de ceux-ci par Origène (ou pour celui-ci), contemporaine de la confection même de la recension hexaplaire. On n'ignore pas que la reconstruction proposée ici ne s'accorde pas à la souscription identique dans les deux manuscrits hexaplaire : le texte « a été copié sur un manuscrit qui comportait la souscription (ὑποσημείωσις) suivante : copié à partir des tétraples sur lesquels il a aussi été comparé » (εγγραφή εκ των τετραπλων ἐξ ὧν και παρετεθη)⁶⁵. Cependant, outre les réserves que suscite, pour les témoins de la tradition hexaplaire, ce type de notations, on peut comprendre ici que le *travail* – et non la copie – a été composé à partir d'*extraits* tirés de plusieurs colonnes auxquels la *recension hexaplaire* aurait été également comparée, ce qui correspond effectivement au processus que nous avons décrit⁶⁶.

c) Une telle différence de provenance apparaît à travers la *qualité* même du matériel hexaplaire : alors qu'il est toujours précis en Syh^{ms}, il est ailleurs constamment anonyme (ms 233)⁶⁷ ou presque (ms 36)⁶⁸ et, dans les cas où l'on trouve le nom du réviseur, celui-ci est souvent fautif⁶⁹. La frontière entre lectures hexaplaire ou post-hexaplaire et simples gloses s'estompe, ainsi pour les variantes attribuées au « Syrien »⁷⁰. En outre, alors que dans la marge de la Syro-hexaplaire, toutes les notations s'expliquent par rapport au texte de Dan.-o', dans les autres manuscrits, certaines lectures proviennent d'une extraction *supposant le texte de θ'*, ainsi en x, 15 où la lecture présente dans la marge du ms 36 (ο' εσιωπησα) se comprend par rapport au texte de θ' (κατενύγην) et

65 Souscription identique en Syh, voir *Susanna-Daniel-Bel et Draco iuxta LXX Interpretes*, éd. cit., p. 394.

66 Interprétation différente chez R. G. Jenkins qui, sur la base de ce colophon, propose un *stemma* du texte de Dan.-o', « Colophons of the Syrohexapla and the Textgeschichte of the Recensions of Origen », dans Cl. E. Cox (dir.), *VII Congress of the International Organization for Septuagint and Cognate Studies*, Atlanta, Scholar Press, 1991, p. 261-277.

67 Suz. 55; Dan. I, 3, 8; II, 15; III, 38; IV, 16; VIII, 13; XI, 38, 45 (bis); XII, 1.

68 Dan. I, 3, 8, 12, 14, 16, 17; II, 1, 46; IV, 10, 15, 26, 28; X, 6, 9.

69 I, 3 ο' (leg. ο') chez Théodoret mais provenance exacte en x, 15. Dans le *Marchalianus*, l'attribution d'une lecture marginale à Symmaque en Suz. 43 est fautive : ο' επονηρευσατο Q^{xt}; θ' κατεμαρτυρησαν Q^{ms}. En fait, les *deux* termes sont présents, au v. 43, en Dan.-θ'. En IV, 13, ce manuscrit présente une semblable variante : ο' κοιτασθησεται Q^{xt}; θ' αυλισθησεται Q^{ms}; les termes correspondent ici à la traduction de θ', respectivement aux v. 13 et 22.

70 II, 2 τούς ἐπ. καί τούς μάγους καί φαρμ.] ο sup' τούς σοφους βαβυλωνος Polychr. ; II, 31 εικών1ο] ο' ανδριας ceteri *imago* Hi. p. 794; ο sup' ανδριαντα λεγει 87 (la variante de Symmaque est ici prise comme une glose explicative).

non par rapport à celui de Dan.-o' qui lit effectivement ἐσιώπησα⁷¹. Il a donc existé une extraction, faite sur les Hexaples pour enrichir la lecture de Dan.-θ' ; d'après le contenu des notes marginales, son intérêt est surtout exégétique, alors que celui de la Syro-hexaplaire est documentaire et directement lié à la rédaction de la recension hexaplaire.

La différence entre les deux extractions, celle de la Syro-hexaplaire et celle des autres manuscrits, confirme l'idée que la marge de la première comporte une documentation remarquablement cohérente, dont chaque notation répond à une question qu'on peut restituer. C'est qu'elle n'a pas été réunie, comme dans les autres témoins textuels, à partir d'un manuscrit doté de lectures marginales empruntées au Trois mais à partir des Hexaples eux-mêmes. Dans cette opposition entre le matériel conservé par la Syro-hexaplaire et celui des autres manuscrits ou citateurs, la place de Jérôme doit être précisée : dans son *Commentaire sur Daniel*, il présente certes des données précises, ainsi en x, 3 où il signale que la translittération de Dan.-o' et d'Aquila τῷ φελμουνι (en araméen « untel ») a pour équivalent τινί ποτε chez Symmaque. mais ses informations hexaplaïres sont parfois fautives⁷² et surtout leur rareté surprend⁷³. Selon R. Courtray, Jérôme « n'a pas sous les yeux un exemplaire des Hexaples et ne dispose que de notes prises lors de la consultation des Hexaples dans une bibliothèque [...] ou bien il dispose d'une édition qui ne comporte que quelques annotations marginales indiquant des variantes. La mention des *alii* et des *ceteri* inciterait à pencher pour cette dernière hypothèse⁷⁴ ». Ce critique a d'autant plus raison qu'une consultation des Hexaples « dans une bibliothèque » n'est pas envisageable pour un document de 6 500 pages environ qui n'a jamais été reproduit *in extenso* ni diffusé. Si Eusèbe et Jérôme paraissent, pour le livre de Daniel, avoir une familiarité si réduite avec les Hexaples et si, dans les autres témoins, les renseignements sont si parcellaires et imprécis, le cas de la Syro-hexaplaire n'en paraît que plus isolé. Plutôt que d'attribuer à un copiste une excerpction des Hexaples dont la tradition ne présente pas d'équivalent, mieux

71 Il en va de même en iv, 16 : la marge du ms 449 mentionne α' ἐξεπλάγη σ' συννοῦς εγενετο ; et, dans le texte θ', le copiste marque le terme dont la marge fournit des lectures alternatives (ἀπινηεώθη). De telles données lexicales ne concernent que le texte θ' car Dan.-o' adopte une formulation toute différente. Cf. aussi, iv, 26 (29) : la lecture marginale de 36 (ἐν τῷ οἰκῷ) se rapporte à Dan.-θ' (ἐπὶ τῷ ναῷ) et non à Dan.-o' (ἐπὶ τῶν τειχῶν τῆς πόλεως) ; *idem* en xi, 14 où la lecture de notre second appareil suscite l'étonnement : τὰ πεπτωκότα] σ' παραβασεων Q^{bx} ; θ' (+ o' Q) των λοιμων Q^{ms}. La note ne concerne pas le texte o' qui envisage la restauration de ceux qui sont tombés mais l'exaltation des impies dont parle Dan.-θ' (οἱ υἱοὶ τῶν λοιμῶν).

72 Dan. i, 17 o' (leg. o').

73 Voir R. Courtray : « Jérôme mentionne 27 fois Théodotion ; 28 fois la Septante ; 26 fois Symmaque ; 31 fois Aquila ; 8 fois l'hébreu ; enfin, à 14 reprises, il mentionne conjointement toutes les versions hexaplaïres » (*Prophète des temps derniers. Jérôme commente Daniel*, Paris, Beauchesne, 2009, p. 104).

74 *Ibid.*, p. 108.

vaut comprendre le matériel étudié comme un dossier préparatoire, tiré *des* Hexaples et préparé *pour* les Hexaples, puisque, le travail accompli, Origène le fit, selon nous, copier dans la cinquième colonne. Ainsi, Origène fut semblable-il, pour le livre de Daniel, le *seul* véritable lecteur des Hexaples.

LA DOCUMENTATION MARGINALE DU MANUSCRIT 88

Si la Syro-hexaplaire et le manuscrit 88 présentent un texte identique, les mêmes signes critiques pour la partie canonique mais des annotations marginales bien moins nombreuses dans un cas (ms 88) que dans l'autre (Syh), cela peut s'expliquer de deux façons distinctes :

- Ils dériveraient tous deux du document où Origène *élabora* la recension hexaplaire mais différaient dans leur manière de conserver le matériel présent dans leur source : le copiste d'un ancêtre du manuscrit 88 aurait estimé inutiles l'annotation marginale présente dans son modèle ainsi que certains signes critiques. Pour reprendre la terminologie de D. Fraenkel, les deux témoins appartiendraient à une même *Überlieferungsform* mais varieraient comme *Überlieferungsträger*⁷⁵.
- Seul l'ancêtre grec du dossier présent dans la marge de la Syro-hexaplaire dériverait du document sur lequel Origène élaborait sa recension ; quant à l'ancêtre du manuscrit 88, il aurait été copié sur les Hexaples ou sur une copie de la recension hexaplaire. Il serait de peu postérieur au « dossier préparatoire » représenté par le modèle grec de la Syro-hexaplaire (texte et marge), puisque, outre l'identité parfaite des deux témoins pour le texte scripturaire, les notations marginales que conserve le manuscrit 88 – on en compte huit – sont, pour leur contenu, identiques à ce qu'on lit en Syh^{ms} ; en revanche, l'attribution aux réviseurs a déjà perdu, dans le manuscrit 88, de sa précision : omission de la source (α') dans la première lecture marginale de IX, 26 ; attribution groupée (α' , σ') dans la troisième, provenant selon Syh^{ms} du seul Symmaque ; pour les versets obélisés au début de *Suzanne*, mention d' α' , σ' , θ' , là où Syh^{ms} – sans doute déjà fautive – ne mentionne que θ' et σ' .

La seconde hypothèse semble plus plausible : parmi les cent six notations tirées des trois réviseurs que présente la marge de la Syro-hexaplaire, presque toutes servaient à disposer les obèles ou à insérer des additions astérisées. On avait là des « échafaudages » permettant de bâtir la recension hexaplaire. Celle-ci faite, ces données n'avaient plus de raison d'être. Les huit lieux où le

75 D. Fraenkel, « Hexapla-Probleme im Psalter », dans A. Aejmelaeus et U. Quast (dir.), *Der Septuaginta-Psalter und seine Tochterübersetzungen*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2000, p. 309-322.

manuscrit 88 conserve les données présentes en Syh^{mg} résultent probablement d'une contamination secondaire de l'ancêtre de 88 par celui de Syh^{mg}. Dans six cas, elle s'explique, semble-t-il, par l'intérêt exégétique que le copiste trouve à la notation⁷⁶; en revanche, on ne s'explique pas le maintien des deux autres notations marginales⁷⁷.

La disparition des signes aristarquiens n'est pas aléatoire: les astérisques et les obèles alignant le grec *sur le texte sémitique* demeurent, dans le manuscrit 88, remarquablement concordants avec ceux de la Syro-hexaplaire; en revanche, les astérisques de la Syro-hexaplaire, marquant dans les cantiques deutérocanoniques un élément ajouté au texte hexaplaire de Dan.-o' à partir de Dan.-θ'⁷⁸, d'un texte conforme au papyrus 967⁷⁹ ou d'une citation biblique⁸⁰, ainsi que les obèles indiquant un segment absent d'autres formes grecques⁸¹ disparaissent presque tous dans le manuscrit 88⁸². Preuve que le phénomène n'est pas fortuit, l'addition astérisée qui, dans la partie canonique, correspond *aussi* à un alignement avec Dan.-θ' (iv, 7) n'est pas conservée dans le manuscrit 88⁸³. En somme, les données marginales ainsi que les signes aristarquiens sont en 88 délestés de presque tout ce qui concernait l'établissement de la recension hexaplaire, la comparaison de Dan.-o' avec d'autres formes grecques et les notes savantes qu'avait préparées Origène. C'est que le modèle du manuscrit 88 a été copié, non sur le dossier préparatoire réuni par Origène, mais sur la recension hexaplaire elle-même, secondairement contaminée par quelques données tirées du dossier complet qu'atteste encore la marge de la Syro-hexaplaire. Selon nous, les deux témoins hexaplaire de Daniel nous restituent, avec la Syro-hexaplaire, le texte dans son processus d'élaboration et, avec le manuscrit 88, la forme finale du travail, tel qu'Origène le fit copier dans la cinquième colonne des Hexaples.

190

76 Il reprend les trois notations marginales relatives à la fin des Semaines d'années (ix, 26-27) et trois citations longues portant sur des points importants sur le plan exégétique (x, 1 et 13; xii, 10).

77 iii, 81 τετράποδα καὶ θηρία τῆς γῆς] θ' παντα τα θηρια και τα κτηνη 88-Syh; v, 6 καὶ ἡ ὄρασις αὐτοῦ] θ' τότε του βασιλεως μορφη 88-Syh.

78 iii, 41, 54, 60.

79 iii, 42; iv, 7. En iii, 77, la comparaison entre le texte de 967, celui des mss hexaplaire et celui de Dan.-θ' permet d'expliquer l'addition astérisée. En iii, 90, on ne conserve pas de témoin qui ne comportait pas le terme astérisé.

80 iii, 36 (bis).

81 Bel et Dr. 7, 31.

82 En iii, 42, le ms. 88 conserve, non l'astérisque, mais le métobèle; en iii, 61, il atteste l'obèle. Au début du récit de *Suzanne*, il conserve assez logiquement l'obèle en face des cinq premiers versets.

83 En revanche, 88 conserve en vi, 28 l'obèle, alors qu'il vise aussi à comparer une forme grecque à une autre.

Comme on l'a vu, face aux sections deutérocanoniques de Daniel (en particulier les cantiques du chap. III) mais aussi en présence de chapitres canoniques où Dan.-o' diffère profondément du texte hébréo-araméen, l'Alexandrin infléchit le sens de son annotation hexaplaire et compare une forme grecque (Dan.-o'), non au texte sémitique, mais à une autre forme grecque (Dan.-θ'). À cet égard, la mention de l'abréviation θ' devant une addition marginale en IV, 1 ou avant un segment astérisé en IV, 7 nous a fait supposer que, dans le travail hexaplaire, la frontière entre textes dotés ou non d'un substrat sémitique n'était, pour Origène, pas aussi absolue qu'on le pense. Certes, Origène ne disposait pas des outils conceptuels qui nous permettent aujourd'hui de réfléchir à la mobilité littéraire du texte hébréo-araméen de la Bible. Cependant, le matériel ici étudié montre qu'Origène ne procède à un alignement *quantitatif* du texte hexaplaire sur le texte sémitique que lorsque le premier peut, selon lui, être *qualitativement* comparé au second. À cet égard, Origène est, outre le père de la critique textuelle de la Bible, le précurseur de sa critique littéraire.

Cette conscience littéraire de la spécificité du texte grec n'apparaît nulle part aussi bien que dans différentes jointures du texte daniélique :

1) Alors que, dans les vingt premiers versets du chap. III, Origène insérait nombre d'obèles et d'additions astérisées, son attitude évolue quand Dan.-o' commence à diverger plus largement du texte araméen : au v. 21, il introduit une dernière addition astérisée⁸⁴, mais il n'obélise pas un segment excédentaire (ἐπὶ τῶν κεφαλῶν αὐτῶν). Au verset suivant, où il constate que Dan.-o' – comme Dan.-θ' – diffère fondamentalement de l'araméen, il recourt à Symmaque pour repérer le dernier lieu où Dan.-o' est comparable au TM⁸⁵ (il ne procédera pas autrement dans les chapitres IV-VI, quand il notera les rares segments où la narration de Dan.-θ' recoupait celle de Dan.-o'). En revanche, dans la suite, au v. 23, présent dans le TM mais avec un contenu narratif tout différent, il *n'intervient plus* et ne note pas, dans la marge de la Syro-hexaplaire, la leçon d'Aquila (qu'il rapporte *in extenso* dans la *Lettre à Africanus*, § 4). En somme, l'éditeur remarque que la formulation de Dan.-o' cesse d'être alignable sur le texte massorétique *avant* la fin de la partie canonique et le recours à Symmaque lui permet ici de définir au v. 22, *la limite de ce qui peut être comparé*. Inutile pour lui de citer au v. 23 la lecture d'Aquila : son projet dans l'annotation diffère de celui de la *Lettre à Africanus*. En revanche, en III (24) 91, après la section hymnique, le texte de Dan.-o', quoique assez éloigné du texte massorétique, peut être aisément quantitativement aligné sur lui et Origène, sans citer dans

84 τοῦ πυρός] * του πυρος την καιομενην 88; + * την καιομενην Syh = TM.

85 III, 22 init. – ἡπειγε] σ' δια το το ρημα του βασιλεως παρακλητον ειναι Syh.

son annotation la traduction d'Aquila qu'il rapporte intégralement dans la *Lettre à Africanus*, place un segment sous obèle et en ajoute longuement un autre sous astérisque.

2) À la jointure des chap. III-IV, Origène fait preuve d'une attitude nuancée: tantôt il aligne Dan.-o' sur le texte original, ajoutant sous astérique l'ensemble du v. (31) 98 ou obélisant εἰς ἔμπυρισμόν en III, (28) 95 ainsi que la date Ἔτους ὀκτωκαίδεκάτου τῆς βασιλείας en IV, 1 (4); tantôt il ne place pas d'obèle, ainsi en III, 30 (97) où il mentionne dans la marge la lecture de Symmaque pour définir l'endroit où s'arrête le segment de Dan.-o' qui correspond au texte massorétique⁸⁶; s'il n'obélise pas l'élément supplémentaire, c'est probablement que le témoignage de Dan.-θ', lui-même excédentaire, le persuade qu'il a affaire à deux variantes d'une *narration différente*⁸⁷. De la même façon, pour le récit du rêve de Nabuchodonosor au chap. IV, face à deux narrations différentes, il ne complète pas sous astérisque les v. 3-6, sans équivalent en Dan.-o'. En revanche, il ajoute un élément astérisé au moment où le récit de Dan.-o' redevient comparable à celui de Dan.-θ': au v. 7, l'addition astérisée, présente dans le texte de la Syro-hexaplaire – (※ ἐπι τῆς κοιτῆς μου) ἐκάθειδον –, procède d'une comparaison *avec la version de Théodotion plutôt qu'avec le texte massorétique*, ainsi que le suggèrent d'une part l'abréviation θ' présente devant l'astérisque, contrairement à l'anonymat des additions astérisées dans les sections canoniques et, d'autre part, le *contenu* de l'addition, conforme à la formulation de Dan.-θ' mais non à celle qu'appelait le texte araméen⁸⁸. S'il en va ainsi, c'est que, dès le début du chap. IV, l'Alexandrin a estimé que la version Septante ne pouvait être comparée au texte massorétique et qu'il fallait marquer les correspondances entre Dan.-o' et θ', lorsque cela était possible⁸⁹.

En définitive, dans la section canonique, sur une séquence de quelques versets (III, [28] 95 - IV, [10] 7), Origène *compare* Dan.-o' au texte hébréo-araméen, puis *cesse* toute comparaison face à un segment qu'il n'estime plus qualitativement comparable à lui et enfin *reprend* la comparaison mais avec une autre version

86 σ'ουτως εκ τουτου ο βασιλευς εν προαγωγη εποησε (s. εποησατο) τον σεδραχ μισαχ αβδεναγω Syh.

87 Dan.-o' οὕτως οὖν ὁ βασιλεὺς τῷ Σεδραχ, Μισαχ, Αβδεναγω ἔξουσίαν δοὺς ἐφ' ὅλης τῆς χώρας κατέστησεν αὐτοὺς ἄρχοντας; Dan.-θ' τότε ὁ βασιλεὺς κατεύθυνε τὸν Σεδραχ, Μισαχ, Αβδεναγω ἐν τῇ χώρᾳ βαβυλωνος καὶ ἤξιωσεν αὐτοὺς ἡγεῖσθαι πάντων τῶν Ἰουδαίων τῶν ὄντων ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ.

88 Dan.-θ': ἐπὶ τῆς κοιτῆς μου ἐθέωρον; TM: וַיִּשְׁכַּבְתִּי עַל-מִשְׁכַּבִּי וַיִּרְוֶנִי רֵאשִׁי, litt. « et *les visions de ma tête* sur ma couche je contemplais ».

89 L'astérisation, présente avec l'abréviation θ' en IV, 7, relève du souhait de repérer le moment où, après une divergence quantitative (absence en Dan.-o' des v. 3-6), Dan.-o' redevient comparable à Dan.-θ', comme c'était le cas des notations marginales, précédées de la même abréviation aux v. IV, 25, 28; v. 6 et 30 (voir *supra*, section « Les notes des chapitres IV-VIII », p. 172). Un tel fait confirme que l'annotation marginale et l'introduction de signes critiques répondent à une même intention et émane de la même main.

grecque (Dan.-θ'), comme c'est le cas dans la section deutérocanonique du chap. III. Loin de mettre en oeuvre une comparaison *simple* de la Bible grecque avec le texte hébréo-araméen, la composition de la recension hexaplaire relève ici d'un travail *tout en nuances*, où la comparaison quantitative se double d'une *réflexion littéraire* sur la *nature* du texte.

3) Après une quasi-interruption de l'annotation hexaplaire dans les chap. IV-VI, le chap. VII offre à Origène les moyens de revenir à un usage courant des signes critiques. Or, d'une façon remarquable, les interventions sont inexistantes dans les premiers versets⁹⁰ : il semble qu'au début du chap. VII, l'éditeur, fort de son expérience des chap. IV-VI, continue à tenir Dan.-o' pour un texte qualitativement différent du texte massorétique, jusqu'à ce que, autour des v. 5 ou, plus encore, 9, il revienne aux principes de comparaison quantitative qui sont normalement les siens. On opposera cette attitude à celle qu'il adopte dès le début du chap. VIII où les additions astérisées sont déjà présentes dans les premiers versets. Au début du chap. VII, les limites de la recension hexaplaire viennent, semble-t-il, du fait qu'Origène estime qu'il se trouve *encore*, ainsi que dans les chap. IV-VI, devant une narration qualitativement différente du texte massorétique.

4) Pour les deux sections deutérocanoniques, présentes *après* les douze chapitres canoniques dans le manuscrit que recense l'Alexandrin, la marge de Syh atteste – mais en nombre réduit – des notations qu'on ne trouve pas dans d'autres manuscrits ; à cet égard, le matériel ressemble à celui qu'on a rencontré dans les autres chapitres et il remonte très probablement à un travail éditorial fait par Origène. Celui-ci adopte une attitude homogène : dans la Syro-hexaplaire, les notations marginales tirées de Dan.-θ' sont *toutes* anonymes, alors que leur provenance était *toujours*, dans les cantiques de Dan. III, signalée par l'initiale du réviseur. Cela s'explique probablement par l'absence d'ambiguïté sur la source de sa collation.

Au début du récit de *Suzanne*, l'éditeur trouve en Dan.-o' un texte visiblement tronqué qui commence par une proposition relative et qui, pour le contenu, omet la présentation de l'héroïne, de ses parents, de son mari ainsi que la mention du jardin, cadre de l'action. Il importe sous obèle (et non sous astérisque) le texte correspondant en Dan.-θ'⁹¹ ; en revanche, il ne mentionne, ni dans le texte Septante ni dans la marge de son manuscrit, la prière de Suzanne (Dan.-θ' 42-43) ; au total, l'annotation marginale est très réduite (trois

⁹⁰ Au v. 1, l'éditeur aurait pu mentionner sous astérisque αἱ ὀράσεις devant παρὰ κεφαλῆς (pour ׀׀׀׀׀), obéliser Δαναηλ² et ὁ εἶδεν et noter sous astérisque λέγων ; au v. 2, il aurait pu ajouter sous astérisque un équivalent de l'expression דַּן אֵלֶּיךָ וְנִשְׁמַע לְךָ, « Daniel répondit et dit » ; *idem* au v. 3 pour l'adjectif ׀׀׀׀׀ (« quatre grandes bêtes »).

⁹¹ Comme on l'a dit, Syh l'attribue à Symmaque et Théodotion et le ms 88 aux trois réviseurs.

notations propres à Syh^{ms}). De même, l'éditeur ne signale pas les différences quantitatives entre les deux versions grecques pour le début de *Bel et le Dragon* : outre deux lieux obélisés (marquant dans le premier cas l'absence en Dan.-θ' du serment prononcé par Daniel au v. 7), on ne trouve en Syh^{ms} que trois notations marginales ; l'une d'elles, plus longue, répond sans doute au souci de savoir si un élément de Dan.-ο' doit être astérisé ou obélisé⁹². En somme, conscient du statut particulier de ces deux récits dénués de substrat hébreu, Origène réduit ses interventions à des initiatives essentiellement littéraires et à quelques remarques ponctuelles dont la nécessité n'apparaît pas clairement.

La documentation que nous tenons pour origénienne, présente dans la marge de la Syro-hexaplaire, prouve que, loin de se réduire à une simple comparaison quantitative, la constitution de la recension hexaplaire repose aussi sur des critères qualitatifs : interruption de l'alignement quantitatif face à de petites (x, ι3) ou de grandes unités (chap. iv-vi) lorsqu'elles diffèrent qualitativement ; relativisation de la frontière entre sections canoniques et deutérocanoniques ainsi qu'entre récits (les « chapitres » de nos éditions) : d'une façon remarquable, l'Alexandrin infléchit son attitude, non au *début* du cantique deutérocanonique de Dan. iii, mais dans les versets de la section canonique *qui précèdent* ; il revient à ses principes « habituels », non à la fin du chap. vi, si éloigné du texte massorétique, mais après les premiers versets du chap. vii. Dans un cas comme dans l'autre, le critère qui le guide tient à l'appréciation qualitative des textes : l'éditeur travaille en critique *littéraire*.

Une telle activité comporte des notations d'un autre ordre, renseignant sur l'équivalent grec de termes translittérés⁹³ ou sur des petites variations de la narration et, fournissant au-delà d'une lecture conforme à l'hébreu, une autre nuance du récit, la lecture alternative introduisant comme un foisonnement du texte : la statue érigée par Nabuchodonosor est celle d'un homme⁹⁴ ; les vêtements avec lesquels les jeunes gens sont jetés dans la fournaise sont des pantalons larges⁹⁵ ; ce type de notations prend une ampleur inédite dans la grande vision finale (Dan. x) : face à l'apparition angélique, les compagnons de Daniel fuient, non « en hâte », mais « en cachette »⁹⁶ ; à l'écoute de la parole angélique, Daniel se tient, non « écroulé » sur sa face mais « engourdi »⁹⁷ ; l'ange

92 En marge du v. 14 (ὁ δὲ Δανιηλ ἐκέλευσε τοὺς παρ' αὐτοῦ ἐκβαλόντας πάντας ἐκ τοῦ ναοῦ κατασῆσαι ὅλον τὸν ναὸν σποδῶ), l'éditeur note ceci : <θ'> και επεταξε δανιηλ τοις παιδαριωις αυτου και ηνεγκαν τεφραν και κατεσησαν ολον τον ναον ενωπιον του βασιλεως Syh.

93 II, 27 καὶ γαζαρηγῶν] σ' ουδε θυτων Syh Hi ; III, 94 καὶ τὰ σαράβαρα αὐτῶν οὐκ] σ' (+ θ' Syh) ουδε αι αναξυριδες αυτων Syh ; x, 6 ὡσεὶ θαρσις] α' ως χρυσολιθος 36 (anon.) Syh.

94 III, 14 καὶ τῆ εἰκόνη] σ' ουδε τω ανδριαντι Syh.

95 III, 21 ἐγ. τὰ ὑποδήματα αὐτῶν] σ' εν ταις αναξυρισιεν αυτων Syh.

96 x, 7 ἐν σπουδῆ] α' κρυφη Syh.

97 x, 9 πεπτωκῶς] σ' κεκαρωμενος Syh.

ne le « réveille » pas : il le « pousse »⁹⁸ ; il lui dit de se tenir sur ses « pieds » et non en son « lieu »⁹⁹. La force poétique de la vision de l'homme vêtu de lin amène ici Origène à recourir aux révisions juives pour démultiplier les images et, si l'on peut dire, *animer* le texte : singulier paradoxe de cette documentation savante qui se transmue ici en ressources de l'imagination.

L'importance de ce dossier tient à ceci : il prouve que, chez l'Alexandrin, l'activité d'*éditeur* et celle de *lecteur*, attentif à toutes les potentialités du texte scripturaire, ne sont pas successives ou même distinctes. C'est par un *même geste* qu'Origène établit sa recension *et* examine toutes les virtualités du texte, à travers la diversité de ces recensions. Peut-être même doit-on aller plus loin : la comparaison quantitative que nécessite la recension hexaplaire ressemble au geste par lequel le paysan retourne la terre pour la cultiver ; cette recension s'accompagne, comme on l'a vu, d'une expérience relative à la nature du texte et à une sélection d'éléments qui appellent la curiosité de l'exégète.

Si ce sont pour lui des « pierres d'attente », les retrouve-t-on en tel ou tel lieu de ses écrits exégétiques ? Les résultats, sur ce point, ne sont guère nets, comme on pouvait s'y attendre face à une documentation qui n'a rien de commun avec des scholies. Dans le *Traité des principes*, l'auteur parle des princes qui sont préposés à chaque peuple et fait allusion à Dan. x, 13 et 20 : « nous lisons dans Daniel qu'il y a un prince du royaume des Perses et un prince du royaume des Grecs¹⁰⁰ ». Certes, l'assertion repose sur Dan.-θ' (ὁ ἄρχων βασιλείας Περσῶν), mais l'importance de ce thème chez l'Alexandrin confère une « inspiration origénienne » à la lecture marginale présente, en x, 13, dans la marge de Syh : βασιλέως I°] <θ'> βασιλείας Syh. L'ample documentation présente en Syh^{ms} pour les ix, 26fin-27 peut être liée au long développement que l'Alexandrin consacre à Matthieu xxiv, 15 (« Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel se tenir sur le lieu saint »), mais rien dans les pages du *Commentaire sur Matthieu* ne manifeste un emprunt aux formulations d'Aquila et de Symmaque¹⁰¹. Pour parler de la différence que l'Écriture fait entre *esprit* et *âme*, l'exégète cite III, 86a « en Daniel selon les Septante¹⁰² » ; cette précision semble faire écho à l'importante annotation, pour les deux cantiques, présente en Syh^{ms} ; cependant, pour ce stique, les deux

98 x, 10 ἤγειρε] α' ἐκίνησεν Syh.

99 x, 11 ἐπὶ τοῦ τόπου σου] σ' ἐπὶ τῆς βασιλείας σου Syh.

100 *Traité des principes, Livres III et IV*, éd. et tr. H. Crouzel et M. Simonetti, Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1980, p. 186-187. Voir aussi *Fragmenta e catenis in Lamentationes*, GCS 6, p. 255, l. 15-16.

101 *Matthäuserklärung*, 40, G.C.S. 38, p. 78-82.

102 καὶ τὸ « εὐλογεῖτε, πνεύματα καὶ δικαίων ψυχαί », ἐν τῷ κατὰ τοὺς ἑβδομήκοντα Δανυήλ (*Commentaire sur Matthieu*, XIII, 2, dans E. Klostermann [éd.], *Origenes Werke*, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, t. 10.1, 1935, p. 178, l. 25-29).

versions ne présentent pas de variante¹⁰³. Plus significative est une citation de Dan. III, 38-40 : *in conspectu tuo* (v. 38) reflète ἐνώπιόν σου (Dan.-o') plutôt que ἐναντίον σου (Dan.-θ')¹⁰⁴. Or, *spiritu humilitatis* (v. 39) rend, non πνεύματι τεταπεινωμένω (Dan.-o') mais la lecture de Dan.-θ' *que comporte la marge de la Syro-hexaplaire* (τεταπεινωμένω] θ' ταπεινωσεως Syh)¹⁰⁵ : on tient là un lien, bien tenu il est vrai, entre Syh^{mg} et l'oeuvre d'Origène.

196

Examiner le matériel présent dans un témoin donné et la logique de l'extraction a, dans le cas de la marge de la Syro-hexaplaire, permis de restituer ce que nous tenons pour une documentation réunie par Origène. Notre thèse est que la marge de la Syro-hexaplaire ne comporte pas des *extraits* d'un dossier d'Origène mais qu'elle remonte à ce *dossier lui-même sous sa forme authentique et exhaustive*. La conservation du matériel, depuis sa traduction par Paul de Tella au début du VII^e siècle jusqu'à sa copie dans le manuscrit de l'Ambrosienne, un siècle plus tard, n'a rien d'étonnant. En revanche, l'extraordinaire conservation en grec de cette annotation savante, depuis l'époque d'Origène (début du III^e siècle) jusqu'à celle de Paul constitue un phénomène de stabilité textuelle très rare ; celle-ci s'explique probablement par le désintérêt qu'a inspiré la version Septante après son désaveu au profit de Théodotion.

Le matériel réuni dans la marge du témoin syriaque ne comporte que des éléments dont la présence peut se justifier et donc s'inscrire dans un travail de documentation ; il s'agit tantôt d'éléments longs qui visent à fournir les moyens de comparer le texte de la Septante à l'hébreu-araméen, afin de définir les segments à obéliser et de repérer les éléments à ajouter sous astérique. Tantôt on trouve des notations brèves (souvent réduites à un mot) qui, empruntées dans les premiers chapitres à Aquila et à Symmaque, paraissent refléter une enquête sur la valeur respective de Dan.-o' et de Dan.-θ'. La marge comporte aussi des notations visant à fixer en grec le sens de l'hébreu ou à prendre, à travers les lectures des réviseurs, la mesure de la polyphonie du texte scripturaire (en particulier au chap. x). L'intérêt considérable de la documentation origénienne tient ici au fait qu'elle montre que la perspective quantitative (établissement de la recension hexaplaire) n'est pas *exclusive* d'une perspective qualitative : en une *même* lecture, l'Alexandrin *aligne* le grec sur l'hébreu et met la Septante en *résonance* avec d'autres formulations, tirées des réviseurs.

¹⁰³ Peut-être Origène a-t-il connu une forme textuelle de Dan. -o' comportant δικαίων ψυχῶν et non ψυχῶν δικαίων (Dan.o' et θ').

¹⁰⁴ Même équivalent au v. 40 (les deux versions comportent ἐνώπιον).

¹⁰⁵ *Homélie sur le Lévitique*, 4, 5, dans *Homélie sur le Lévitique, Livre I-VII*, éd. M. Borret, Paris, Le Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 1981, p. 178.

La documentation traduit une troisième préoccupation, prenant en compte la *nature littéraire* du texte scripturaire : non seulement l'Alexandrin infléchit, dans les sections deutérocanoniques, son annotation et l'usage des signes hexaplaire mais il agit de même dans des parties *canoniques* qui ne lui semblent plus refléter le texte sémitique. La documentation de Syh^{ms} montre qu'Origène traite les chap. IV-VI comme les cantiques deutérocanoniques de Dan. III et que, plus remarquable encore, les versets qui précèdent ces cantiques, comme les premiers versets du chap. VII sont, en dépit de l'existence d'un substrat sémitique, considérés eux-mêmes comme des formulations *qualitativement* différentes par rapport à ce substrat. Telle la main qui écrit sur le mur et s'arrête sous les yeux de Baltazar (Dan. V), on voit, en Syh^{ms}, le calame d'Origène, tantôt noter, tantôt se redresser, sensible qu'il est, au-delà de la *lettre* des textes, à leur *intention*. Dans la *Lettre à Africanus*, après avoir défini, son usage des astérisques et des obèles, l'auteur évoque la seconde description du Tabernacle dans l'Exode, où, de l'hébreu au grec, les éléments « différent profondément » (ἐπὶ πολὺ παρήλλακται), « au point que même l'*intention* [des textes] ne semble pouvoir être rapprochée » (ὥστε μηδὲ τὴν διάνοιαν παραπλησίαν εἶναι δοκεῖν)¹⁰⁶. À notre sens, l'annotation que restitue Syh^{ms} illustre cette double perspective et manifeste, à la fois, le souci de placer les signes aristarquiens *et* une intense attention à l'*intention* de la narration, dans les différentes parties du texte.

Plus loin dans la *Lettre*, l'auteur déclare : « S'il n'est pas de mauvais goût (φορτικόν) de le dire, j'ai largement fait ce travail [de comparaison avec les Écritures des juifs], autant qu'il m'était possible, mettant à nu leur sens (νοῦν) dans toutes les éditions (ἐκδόσεις) ainsi que leurs différences (διαφοραῖς), tout en travaillant (ἀσκεῖν) un peu plus la traduction des Septante¹⁰⁷ ». Si notre perspective est juste, le matériel ici étudié fournit un échantillon unique d'un tel travail ; le matériel réuni par Origène montre que l'enquête ne se limite pas, pour lui, à une comparaison entre l'hébreu et le grec mais qu'elle intègre aussi une mise en perspective du grec avec le grec et qu'elle s'interroge sur la notion même de « différence » : comme le montrent dans certains cas, l'annotation et le travail éditorial, on n'a pas *des* différences entre *deux textes* mais *deux textes différents* et cela induit un changement de méthode. Pour autant que des données factuelles peuvent renseigner sur une intention, il semble que le travail n'a ici pour intention ni la polémique avec les juifs sur le contenu du texte biblique, motif avancé par la *Lettre* au chap. IX (car s'il en avait été ainsi, l'usage des signes aristarquiens aurait été plus systématique), ni le souci

¹⁰⁶ *Lettre à Africanus*, éd. cit., p. 532, l. 13-14.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 534, l. 3-7.

philologique de retrouver, au-delà des divergences entre les copies, le bon texte, identifié à celui qui s'accorde aux éditions proches de l'hébreu, selon le motif avancé dans le *Commentaire sur Matthieu*¹⁰⁸ : l'Alexandrin est apparu très conservateur et, alors qu'il mentionne les traductions d'Aquila ou de Symmaque plus conformes à l'original, il s'en est tenu, pour les lieux astérisés, au seul Théodotion. Conséquence peut-être de la particularité d'un texte qui circule sous une tradition double, l'Alexandrin nous a semblé extrêmement soucieux de son intention littéraire et attentif, d'une façon très moderne, à la nature polymorphe des différentes narrations, selon les parties du livre.

198

« Thucydide n'est pas un collègue », rappelait N. Loraux¹⁰⁹. Retrouvant dans l'annotation de ce témoin hexaplaire des préoccupations qui croisent les nôtres, ne cédon-nous pas au subjectivisme et n'assimilons-nous pas Origène à un collègue du Septuaginta-Institut de Göttingen ? Dans notre interprétation de la documentation présente dans la Syro-hexaplaire et dans le manuscrit 88 comme, dans un cas, un dossier authentique et complet, préparatoire à la recension hexaplaire, et, dans l'autre, la recension même qu'Origène en a tirée, ne prenons-nous pas, comme on dit, le Pirée pour une île ? Il nous semble que la thèse avancée trouve un appui solide dans le lien organique entre l'annotation marginale et la composition de la recension hexaplaire qui, elle, est indubitablement l'œuvre de l'Alexandrin. Après la redécouverte magistrale de vingt-neuf *Homélies* sur les Psaumes d'Origène dans leur langue originelle¹¹⁰, peut-être retrouve-t-on ici un *brouillon* intégral de cet auteur.

¹⁰⁸ XV, 14.

¹⁰⁹ *Quaderni di Storia*, 12, 1980, p. 55. 81.

¹¹⁰ M. Molin-Pradel, « Novità origeniane dalla Staatsbibliothek di Monaco di Baviera: il Cod. graec. 314 », *Adamantius*, 18, 2012, p. 16-39 ; L. Perrone, « Riscoprire Origène oggi: prime impressioni sulla raccolta di omilie sui Salmi nel Codex Monacensis Graecus 314 », *ibid.*, p. 41-58 ; *Die neuen Psalmenhomilien: eine kritische Edition des Codex Monacensis Graecus 314*, éd. L. Perrone, en coll. avec M. Molin Pradel, E. Prinzivalli et A. Cacciari, GCS Neue Folge 19, Berlin/Boston, 2015.

INDEX BIBLIQUE

I. ANCIEN TESTAMENT

Genèse

II, 19	124 et n
XV, 6	268
XXVII, 3	433
XLIX, 3	170

Exode

III, 14	124
IV, 22	388 et n, 391
VI, 4	377, 381
VII, 11. 12. 22	123n
VII, 14-XI, 10	123n
XI, 10	123n
XII, 26	367
XII, 27	367
XIII, 8b	367
XIII, 14 (a et b)	367
XV, 1	382
XXVIII, 17	422
XXXVI, 17	422

Lévitique

XIX	102
-----	-----

Nombres

XV, 31	377, 381
XXIII, 10	376n
XXIV, 15-17	374
XVIII, 28	377, 381

Deutéronome

I, 10	378
IV, 4	377, 378, 382
V, 28-29	374
VI, 20	367
VI, 21	367
VII, 13	388 et n

x, 16	267
XI, 9	377, 381
XII	383
XII, 2	377, 378n, 383
XII, 13	377, 378n, 383
xv, 1	380
XVI	270

XVIII, 18-19	374
XXVIII, 66	279n
xxx, 9	170
XXXI, 16	377, 383
XXXIII, 8-11	374
XXXII, 39	376n
XXXIII, 6	376n, 377
XXXIV, 5	369

Josué

VI, 26	374
VIII, 30	378 et n, 380, 382
x, 12	378n

I Règles

I, 6	389-390
VI, 14	100
VII, 12	100
XI, 7	382n
XVII, 49	100

II Règles

VII, 10-14	375 et n
xv, 1	389

II Maccabées

147n

Psaumes

I 375	
II, 7	387-390, 389n
II, 12	102
IV	269

IV, 7	269	xxx, 16	377, 384n
V	202-203	Ecclésiaste	
v, 3b -4b	203-204	I, 9-10	124, 125n
VI	375	Cantique des cantiques	201
IX, 12	433	II, 12c	227
XI-XIII	375	II, 16	232n
XVI-XVII	375	II, 16	232n
XXXII	262-263	VII, 10	377-378, 384
XXXII, 6	262-263	Sagesse	102n
XXXV, 3-4	264n	III, 11	102
XXXV, 5-6	264	Siracide	102n
XL, 10	264n	XXVIII, 25	229n
XL, 10	264n	XLVIII, 10	272
XLIV	266	Osée	
XLVI, 6	265n	XI, 1	275
XLIX, 14-15	271n	VI, 2	376n
XLIX, 16.17	102	Joël	
L, 12-14	277	II, 11. 31	272n
L, 13 a et 14 a	277	II, 28	277-278
LIX	269	Nahum	
LIX, 6	269	I, 15	269
LXIV, 2	270-271	Sophonie	
LXVII	269-270	II, 11	271 et n
LXVII, 12	269	Aggée	
LXXXI, 6	100	II, 4-5	277
LXXXI, 6. 7	100	Zacharie	
LXXXIV, 5	382	XI, 12-13	263
LXXXV	269	Malachie	
LXXXV, 17	269	I, 10-11	271n, 268
LXXXVII, 5	265	I, 11	271n
CIII, 24-30	147n	I, 14	273n
CIII, 30	278	III, 21	204
CVI, 20	278	III, 22-23	272
CIX, 1	265 et n, 266n, 271	Isaïe	263, 380
CX, 1	388 et n	I, 1-2, 15	231n, 232n
CXVII, 22	266n	I, 2a	227n
CXVII, 22-23	265	I, 2b	222n
CXVII, 22-26	100, 266	I, 3 b	222n
CXVIII 126-127	421-422	I, 6a	222n
Proverbes	380		
I, 1-2	221		
I, 6-30, 31b	221		
III, 11.12	102		
XII, 26	170		

I, 10a	222n	Jérémie	
I, 11	228, 229n, 267	III, 15	101 et n, 102
I, 12b	222n	IV, 4	267
I, 13a	222n	IV, 9	273
I, 15a	222n	VII, 22	267
I, 16a	228-229n	VII, 22-23	267
II, 2-3	273n	IX, 26 b	267
II, 3a	222n	XXIX, 20 <i>sq.</i>	273
II, 4a	222n	XXX, 13	273
II, 9a	228-229n	XXXII, 6-9	264
II, 10b	222n	XXXVIII	267
II, 12c	222n	XXXVIII, 31-32	267
II, 14b	222n	Baruch	
II, 15a	222n	III, 36	263
II, 16	232n	III, 38	343n
II, 27	271n	Ézéchiel	
III, 12-14	264	IX, 2. 5-6	269
VII, 7-8, 14	221	IX, 3-6	269
XIX, 1	274, 275	IX, 4	269 et n
XIX, 2	274	XXVIII, 13	422
XIX, 11	123n	XXXIV, 10. 16	101 et n
XIX, 21	275	XLVII, 2-3	274
XXVI, 19	377-378, 383	XLVII, 8-9	273
XXVIII, 16	100, 265	Daniel	
XXXV, 3-4	264n	I, 3	169n, 187n
XXXV, 5-6	264n	I, 4	169n, 183n
XL, 10	264n	I, 8	183n, 187n
XLII	390	I, 10	178
XLII, 1	387-388	I, 12	187n
XLV, 1	271 et n	I, 14	187n
XLV, 1-3	271	I, 16	187n
XLVI, 6b	272	I, 17	187n, 188n
XLVIII, 16	278	I, 17-20	175
XLIX, 6	272	II, 1	187n
LII	390	II, 3	178
LII, 7	269-270	II, 14	183n
LII, 8	382	II, 15	179, 187n
LII, 13	388 et n	II, 18	177, 178n
LVIII, 6	44	II, 19	183
LXI, 1-2	44	II, 24	183
LXII, 2	272	II, 26-27	178
LXV, 15-16	272-273	II, 27	194n
LXVI, 1	277	II, 30	170n, 178
LXVI, 16	369		

II, 3 I	178	IV-VI	183, 191, 193-194, 197
II, 3 5	171n, 181	IV, I	172, 192
II, 3 8	170n	IV, 3-6	172, 192, 192n
II, 4 I	183n	IV, 5	173
II, 4 3	171n	IV, 7	173, 190 et n, 192, 192n
II, 4 6	187n	IV, 8	173n
II, 5 0	181n	IV, 10	187n
III	191, 193	IV, 1 3	187n
III, 2-3	179-180	IV, 1 5	172, 187n
III, 3	186	IV, 1 6	187n, 188n
III, 1 I	183n, 184	IV, 2 2	187n
III, 1 2	181	IV, 2 5	172, 192n
III, 1 4	194n	IV, 2 6	172, 187n, 188n
III, 2 I	191, 194n	IV, 2 8	187n, 192n
III, 2 2	191 et n	V	197
III, 2 3	186, 191	V, 6	190n, 192n
III, (24) 9 I	186, 191	V, 2 3	172-173, 173n
III, (27) 9 4	186	V, 3 0	172
III, (28) 9 5	186, 192	VI, 3	173n
III, (28) 9 5 – IV, (10) 7	192	VI, 1 8	172n
III, (29) 9 6	185	VI, 2 4	171
III, (30) 9 7	184-185, 186	VI, 2 8	171, 173n, 190n
III, (31) 9 8	192	VII	183, 193-194, 265n
III, 3 6	171n, 190n	VII-VIII	175
III, 3 8	187n	VII, 1-3	193n
III, 3 8-40	196	VII, 5	174-175
III, 3 9-40	172n	VII, 5-VIIIfin	175
III, 4 0	171n	VII, 8	174
III, 4 I	171n, 190n	VII, 9	265, 266n
III, 4 2	171, 190n	VII, 1 3	390
III, 5 I	172n	VII, 1 3-1 4	265n, 266n
III, 5 4	190n	VII, 2 6	175
III, 5 4-5 5	172n	VII, 2 8	175
III, 6 0	171, 190n	VIII	183, 193
III, 6 I	190n	VIII, 1 3	187n
III, 6 7	172n	VIII, 2 3-2 5	174n
III, 7 6	172n	IX, 1-2 2	183
III, 7 7	171n, 190n	IX, 2 3-XIIIfin	176
III, 8 0-8 I	172n	IX, 2 4	177
III, 8 I	190n	IX, 2 4-2 7	176
III, 8 6	195	IX, 2 6	181, 189
III, 8 8	172n	IX, 2 6-2 7	190n
III, 9 0	171n, 172n, 190n	IX, 2 7	184
III, 9 4	194n	X	182, 194, 196

X-XI	183
X, 1	176, 184, 190n
X, 3	188
X, 6	187n, 194n
X, 7	194n
X, 9	170, 187n, 194n
X, 10	169, 195n
X, 11	195n
X, 13	170, 179, 184, 194-195
X, 15	187 et n
X, 16	169, 179n
X, 20	195
XI	182
XI, 1	169, 182n
XI, 2	182
XI, 5	182
XI, 11	182n
XI, 13	169n, 179n, 190n
XI, 14	188n
XI, 15	182n
XI, 16	169n, 170
XI, 24	179n, 182n
XI, 38	187n
XI, 41-42	184
XI, 45	187n
XII, 1	187n
XII, 1-3	174n
XII, 10	190n

II. ÉCRITS INTERTESTAMENTAIRES

ET QUMRÂNIENS

<i>4Q177 (Catena)</i>	314, 374-375, 374n
<i>4Q339</i>	366 et n
<i>4Q340</i>	366 et n
<i>4Q Florilegium (4Q174)</i>	
	44, 374-375, 374n
<i>4Q Testimonia (4Q175)</i>	
	44, 374-375, 374n
<i>Oracles sibyllins</i>	
II, 187-189	272

III. NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu

II, 3	273
II, 13	275
II, 15	275
II, 16	147n
II, 19-22	147n
VII, 15-16	416
X, 33	95
XI, 14	272n
XVII, 11	272 et n
XVIII, 20	94
XXII, 44	266n
XXIV, 10	184
XXIV, 15	195
XXIV, 30	266n
XXIV, 36	415
XXV, 31-46	102
XXVI, 64	266n
XXVII, 9-10	264

Marc

IX, 11-13	272n
XII, 36	266n
XIII, 26. 14, 62	266n
XIII, 32	415
XIV, 62	266n

Luc

IV, 18-19	277
XX, 17	266n
XX, 42	266n
XXI, 27	266n

Jean

I, 1	262
II, 5	435
III, 24	336
X, 34-38	100
XIII, 18	264
XV, 1 et 5	143 et n, 147n
XV, 26	262

Actes des apôtres

II, 17	277-278
II, 34	266n

IV, 8-12	100	IV, 30	269n
IV, 11	266n	VI	101
VII, 16	343n	VI, 1	102
VII, 22	123n	Épître aux Philippiens	348, 352
XIII	33	II, 8	125
XVII, 2-3	44	Seconde Épître à Timothée	
XVII, 28	45n	III, 8	123n
Épître aux Romains		Épître aux Hébreux	
VII, 1	363n	I, 13	266n
IX, 33	265	XX, 4	336
X, 15	269	Première Épître de Pierre	
Première Épître aux Corinthiens	102n	II, 4-7	100n
Seconde Épître aux Corinthiens		Seconde Épître de Pierre	
I, 22	269n	II, 6-7	265
Épître aux Galates		II, 7	266n
III, 27	95	Apocalypse	
Épître aux Éphésiens		VII, 2-4	269n
I, 13	269n	XXI, 20	422

INDEX DES LIEUX D'AUTEURS ANCIENS ET MÉDIÉVAUX

I. AUTEURS PAÏENS		Apulée	
Aelius Aristide		<i>Florides</i>	35
<i>Panathénaïque</i>	34	<i>Argonautiques orphiques</i>	
		Prologue	325n
Aélius		Aristophane	
I, 3, 23	139n	<i>Les Grenouilles</i>	30, 31
I, 7, 22	146n	151-153	31n
I, 28, 1	146n	943	30, 31
VI, 55	76n, 77n, 85n	<i>Lysistrata</i>	
VIII, 14	83n	454	323n
Agatharchide		<i>Les Nuées</i>	
<i>De Mari Erythraeo</i>		225	323n
V, 82	421	810	323n
Ἐκλογαὶ ἱστοριῶν	33	<i>Les Oiseaux</i>	
Ἐκλογαὶ περὶ τῆς πρὸς φίλους ὁμιλίας	33, 34	353	323n
Ἐπιτομὴ τῶν συγγεγραφότων περὶ συναγωγῆς θαυμασίων νέμων	34	1348	323n
		1474	323n
		<i>La Paix</i>	
Alcinoos		566	323n
<i>Didascalikos</i>	42	Aristote	
11	139n	<i>De anima</i>	449
Alexandre de Myndos		<i>De animalibus</i>	459
Θαυμασίων συναγωγή	34	<i>Meteora</i>	444, 458
Alexandre de Tralles		<i>Physica</i>	446
<i>Therapeutica</i>		<i>Recueil d'arts oratoires</i>	32
I, 1	84n	<i>Recueil de l'art de Théodecte</i>	32
I, 10	83n	<i>Sélection de dissections</i>	32
III, 5	85n	<i>Sélection du Timée et d'Archytas</i>	32, 47
VII, 4	83n	Aulu-Gelle	
Apollodore		<i>Nuits attiques</i>	35, 36, 58-63
<i>Bibliothèque</i>	35	praef., 1, 2	59n
		praef., 2	39n, 94n
		praef., 3	58n

praef., 6-9	35n	<i>De oratore</i>	
praef., 11-12	37n	II, 38	32n
praef., 12	37n, 94n	II, 90-98 et n	
praef., 12-13	94n	Cléopâtre	
praef., 16	94n	Κοσμητικόν	80 et n
praef., 17	94n	<i>Corpus hermétique</i>	
praef., 23	58n	Fr. 5. 6. 4-7. 3	326n
Bérose		Criton	
<i>Babyloniaca</i>	410	Κοσμητικά	80
Bion éd. Reed		Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων	80
<i>Bucoliques</i>	318	Denys d'Halicarnasse	
5. 11-12	320n	<i>Antiquités romaines</i>	35-37
Fr. 6	321n	I, 7, 3	36n
Fr. 7	319 et n	Diodore de Sicile	
Fr. 8	319 et n, 320n, 325	<i>Bibliothèque</i>	35
Fr. 8. 7	321	I, 3, 8	39n
Fr. 8. 11-12	320-321	III, 38, 4	421
Fr. 8. 3-7	319n	III, 39, 4-9	421
Fr. 14	325	III, 39, 12-48	421
Fr. 15	325	XXXIV, 2, 12	147, 151
Boethos		Diogène Laërce	
Λέξεις πλάτωνικῶν συναγωγῆ	35	<i>Vies et doctrines des philosophes illustres</i>	
Caecilius			32
Ἐκλογή λέξεων κατὰ στοιχεῖον	33	V, 24-25	32 et n
Calpurnius Flaccus		V, 43-48	32
<i>Declamationes</i>	53	VII, 68, 1-5	310 et n
Celse		Dioscoride	
<i>De medicina</i>		<i>De materia medica</i>	
VI, 4, 3	84n	II, 114, 2	83n
VI, 14	84n	Épictète	
<i>Chant funèbre en l'honneur d'Adonis</i>		<i>Manuel</i>	35
	321 et n	Épicure	
Cicéron		<i>Maximes capitales</i>	42
<i>Brutus</i>		Euripide	
65	67n	<i>Antiope</i>	317
<i>De inventione</i>		Fr. 48. 81	317n
II, 2	32n	Fr. 816. 6-8	321
II, 4	38n	Fr. 10	325

Favorinus d'Arles		Valerius Harpocraton	
<i>Histoire variée</i>	49	Ἀνθηρωῶν συναγωγῆ	34
Fronton		Héraclide de Tarente	
<i>Principia historiae : epistula Frontonis</i>		Fragments	86
§ 3	15n	Hérodote	
<i>Correspondance de Marc-Aurèle et de Fronton</i>		<i>Enquête</i>	
III, 5, 102	40 et n	I, 24, 117	316n
<i>Lettre à Antonin</i>		Hiéroclès	
Lettre 5	40 et n	<i>Philalèthe</i>	48
Galien		Hippias	
<i>De indolentia</i>		Συναγωγῆ	31
I 3	81n	Fr. 4 Diels-Kranz	31n
<i>De remediis parabilibus</i>		Hippocrate	
I, 2	83n	<i>Aphorismes</i>	32
<i>Méthode thérapeutique [De methodo medendi]</i>	74	Περὶ ἑβδομάδων	
<i>Sur la composition des médicaments selon les genres</i>	73 et n, 74	V	421
IV, 7	84n	Homère	
IV, 7	84n	<i>Hymne homérique à Hermès</i>	325n
V, 2	89	<i>Iliade</i>	
V, 6	85n	IX, 522	316n
VII, 15	83n	<i>Odyssée</i>	
<i>Sur la composition des médicaments selon les lieux</i>	73-83, 73n	XXI, 424	316n
I, 1 sq.	76-78, 76n, 82, 84n	Isocrate	
I, 2	83n, 83n, 87	<i>À Démonicos</i>	
II, 3	83n	51-52	31 et n
III, 1	85n	<i>Sur l'échange</i>	31, 49
III, 3	83n, 85n	9	31-32
V, 1	83n	Istros de Cyrène	
VI, 7	83n	Συναγωγῆ τῶν Ἀτθίδων	34
VI, 8	84n	Jamblique	
VII, 2	84n	<i>De communi mathematica scientia</i>	
IX, 2	86	I 5, 11-14	139n
X, 2	86	Julius Vestinus	
<i>Sur les lieux affectés [De locis affectis]</i>	74	Ἐκλογή ὀνομάτων ἐκ τῶν Δημοσθένους βιβλίων	33
<i>Sur l'utilité des parties [De usu partium]</i>	74		

Ἐκλογή ἐκ τῶν Θουκυδίδου, Ἰσαίου, Ἴσοκράτους καὶ Θρασυμάχου τοῦ ῥήτορος καὶ τῶν ἄλλων ῥητόρων	33	<i>Le Pêcheur</i>	316
		Fr. 5	325
		Fr. 6	325
		Fr. 53	325
		Fr. 53	325
		Fr. 54	325
Kelsinos de Castabala		<i>Sententiae</i>	
Συναγωγή δογμάτων πασιῆς αἰρέσεως φιλοσόφου	35	54	312 et n, 316
<i>Lettre satirique d'Hori</i>	12	182	315n
Lucien		<i>Miscellanées de l'Égypte ancienne</i>	11-28
<i>Comment il faut écrire l'histoire</i>		Némésius	
47	37n	<i>Sur la nature de l'homme</i>	
<i>Reviscentes</i>		2, § 17, 15-19, 6	134n
6 33		2, § 16, 11-22, 19	134n
		2, § 23, 24-26, 9	134n
Macrobe		Nicandre de Colophon	
<i>Saturnales</i>		Ἰάσεων συναγωγή	34
I, <i>Praef.</i> , 3	50n	<i>Traité d'ologie</i>	81n
Manéthon		Nicolas de Damas	
<i>Aegyptiaca</i>	410	Παραδόξων ἐθῶν συναγωγή	34
Marc-Aurèle		Numénius (philosophe)	
<i>Pensées</i>		<i>Les Secrets de Platon</i>	110, 111n
III, 14, 1	38n	<i>Sur le Bien</i>	110, 111n, 121, 122n, 126, 135
<i>Correspondance de Marc-Aurèle et de Fronton</i>		<i>Sur la rupture des Académiciens à l'égard de Platon</i>	110, 111n, 141n
IV, 1, 3	40n	<i>Fragments</i> éd. Des Places	
III, 19, 2	40n	Fr. 1	113n
III, 5, 102	40n	Fr. 1a	109, 117, 119-121
Martial		Fr. 1b	134n
<i>Épigrammes</i>		Fr. 1 b et c	109n
XI, 60, 6	80	Fr. 2	110
Mégasthène		Fr. 3	133n, 139n
<i>Indica</i>	117n	Fr. 3-4	111, 139n
Ménandre		Fr. 4 a	127n, 133n
<i>Le Cithariste</i>		Fr. 4 b	133 et n
Fr. 1. 1-5	312 et n, 316	Fr. 5	126-127, 132n
Fr. 1. 8	311 et n	Fr. 5-8	110
Fr. 9-12	314	Fr. 6	113n, 128-130, 128n, 132n
<i>Les Dîneuses</i>	313 et n	Fr. 7	113n, 130
Fr. 5. 1	314, 317	Fr. 8	113n, 131, 132n
		Fr. 9	109

Fr. 10a	109n, 134n	Philodème de Gadara	
Fr. 11-15	110, 111n	<i>De musica</i>	
Fr. 11	142n	II, IV	240
Fr. 12	113n, 142n	<i>De signis</i>	240n
Fr. 12, l. 13	142n	<i>Histoire de l'Académie</i>	40
Fr. 13	116n, 128n, 140n, 143n	Phlégon de Tralles	
Fr. 14	113n, 127n, 145n, 146n	Ὀλυμπιονικῶν καὶ χρονικῶν συναγωγῆ	34
Fr. 15	113n	Phrynicos l'Arabe	
Fr. 16	113n, 142n	<i>Préparation sophistique</i>	35
Fr. 17	113n	Τιθεμένων συναγωγῆ	34
Fr. 17-18	110	Platon	
Fr. 18	110, 142, 124	<i>Cratyle</i>	124, 129
Fr. 19	113n, 142n	383 a5-b2	124n
Fr. 20	142n	390 a4-8	124n
Fr. 21	146n	390 d1-e4	124n
Fr. 23	110, 142n	398 d7-8	129n
Fr. 24	118n	402 b-c	30n
Fr. 24, l. 11-14	115n	409 d9-e 7	124n
Fr. 24, l. 56-80	119n	<i>Lois</i>	
Fr. 24-28	110	VII, 811a	30
Fr. 26	114n	X, 896 e4-6	135 et n
Fr. 30	107n, 139n	X, 897 d1	135n
Fr. 33	107n, 139n	<i>Ménéxène</i>	
Fr. 32	139n	236 b	31n
Fr. 35	139n	<i>Phèdre</i>	
Fr. 42	146n	228 b	30
Fr. 43	107n	245 e5-7	135 et n
Fr. 52	107n, 133n	267 c	30
Fr. 70	118n	270 c	30n
Numénios (rhéteur)		278 d-e	31n
Χρειῶν συναγωγῆ	35	<i>Protagoras</i>	
Oribase		331c	316n
<i>Coll. med., lib. inc.</i>		331d	316n
20, 8	83n	341e sq.	30n
Paul d'Égine		<i>République</i>	135
<i>De re medica</i>		VI, 508 e3	135n
III, 4, 4	83n	<i>Timée</i>	32, 125-145
Philochores		27 d6-28 a4	125, 127n, 131, 136n
Συναγωγῆ ἡρωίδων ἤτοι Πυθαγορείων γυναικῶν	34	28 a2-3	138
		29 e1	135n

29 e3-4	135n	<i>Sur les délais de la vengeance divine</i>	
37 e3-38 b2	125, 126n, 127n, 134n	559 d2-5	145n
38 a3-8	129	<i>Vie de Cicéron</i>	
38 b3	127n	24, 6	199 et n
41 c	145n	Χρησιμῶν συναγωγή	35
41 d-e	145n	Pseudo-Plutarque	
42 e7	145n	<i>Placita</i>	33
43 a-b	139n	<i>Stromates</i>	35
Pline l'Ancien		<i>Poème satirique d'Amennakht</i>	27n
<i>Histoire naturelle</i>	35, 36	Polybe	
Pr., 17	36n, 37n	<i>Histoires</i>	
Pr., 24-25	35n	I, 4, 6-10	50n
Pline le Jeune		Polydeukes de Naucratis	
<i>Lettres</i>		Συναγωγή τῶν διαφόρων κατὰ τοῦ αὐτοῦ λεγομένων	35
III, 5, 10-17	39n, 59n, 59n	Porphyre	
Plotin		<i>Contre les chrétiens</i>	49
<i>Ennéades</i>		<i>De antro nympharum</i>	
II, 9 [33], 3. 1-11	145n	5	139n
II, 9 [33], 18. 14-17	146n	<i>Philosophie tirée des oracles</i>	35 et n
III, 8 [30], 10. 5-10	145n	Πρὸς Νημέρτιον	423
IV, 3 [27], 6. 13	146n	Proclus	
V, 4 [7], 1. 7	146n	<i>Hymnes</i>	325n
V, 4 [7], 1. 23	145n	Publilius Syrus	
VI, 4 [22], 4. 39-47	146n	<i>Sententiae</i>	70-71
Plutarque		I, 53-55	70n
<i>De animae procreatione in Timaeo</i>		Quintilien	
1016 c9-10	145n	<i>Institution oratoire</i>	
<i>De la tranquillité de l'âme</i>		II, 11, 7	64n
464 f-465 a	38n	VIII, 5, 2	69 et n
464 f 3-4	42n	VIII, 5, 3	69n
<i>De sera</i>		VIII, 5, 27	69n
27, 566 a 6-8	139n	VIII, 5, 29	69-70, 70n
Ἐκλογή φιλοσόφων, βιβλία β'	33	X, 7, 30	64n
<i>Non posse suaviter uiui secundum Epicurum</i>		Pseudo-Quintilien	
1086 d	42n	<i>Declamationes maiores</i>	53
<i>Questions platoniciennes</i>		<i>Declamationes minores</i>	53
1001 c1-4	145n		
<i>Sur le contrôle de la colère</i>			
457 d-e	38n		
<i>Sur les contradictions des stoïciens</i>	42,		
44-45			

Scribonius Largus		Sextus	
<i>Compositiones</i>	74	<i>Sentences</i>	47
Sénèque		Sextus Empiricus	
<i>Lettres à Lucilius</i>		<i>Esquisses pyrrhoniennes</i>	
33	42n	I, 220	114 et n
33, 7	40n		
<i>Questions naturelles</i>	35	Sopatros d'Apamée	
		Ἐκλογαὶ διάφοροι	33, 34
Sénèque le Père		Sophocle	
<i>Controversiae</i>	53-71	<i>Philoctète</i>	323-324, 324n
I, praef., 1 sq.	60 et n, 62n, 65, 66n	563	323
I, praef., 2	67	563	323n
I, praef., 4-5	57n	Fragments	
I, praef., 6	67-68, 68n	945. I-3	317n
I, praef., 6-10	67n		
I, praef., 11	63n, 67 et n	Stace	
I, praef., 12	62n	<i>Silves</i>	35
I, praef., 17	63n	Suétone	
I praef., 22	68n	<i>Auguste</i>	
I, praef., 24	56, 57n	89	38n
I, 3, 11	63n	Telephos de Pergame	
I, 7	71	Συναγωγή ἐπιθέτων εἰς τὸ αὐτὸ πράγμα ἀρμοζόντων πρὸς ἔτοιμον εὐπορίαν φράσεως βιβλία ι' 35	
II, 1, 10-13	55n	Théophraste	
II, 1, 33	63n	<i>Les Causes des phénomènes végétaux</i>	81n
II, 6, 1	56 et n	<i>Recherches sur les plantes</i>	81n
II, 7	55	Συναγωγή	32
III, praef., 15	63n	Thucydide	
V, 5, 8	58	<i>Histoire de la guerre du Péloponnèse</i>	213
VII, praef., 4	65n	I	213
VII, praef., 19	58	V	213
VII, 2, 11	55	Tite-Live	
IX, 3, 12	67n	<i>Histoire romaine</i>	401
IX, 2, 27	68n	Valerius Polion	
IX, 6, 18	64n	Ἀττικῶν λέξεων συναγωγή κατὰ στοιχεῖον	34
X, 3, 7	58	Vettius Valens	
X, 3, 10	58	Ἄνθολογίαι	33n
X, praef., 13	62n		
X, praef., 1263n			
<i>Oratorum et rhetorum sententiae diuisiones colores</i>	53-56, 61-62		
<i>Suasoriae</i>	54		
I, 13	64 et n		
III, 1	55n		

Xénocrate		B, 37	367n
Fr. 28 Heinze = 101 Isnardi-Parente		B, 43	367n
	139n	B, 44	377n, 383n
Xénophon		<i>Mekhilta de-rabbi Yishma'el</i>	367
<i>Mémoires</i>		<i>Be-shallah, 'Amaleq</i>	
I, 6, 14	31	I	377n, 383n
IV, 2, 1	31	<i>Be-shallah, Shira</i>	
		I	377n, 378n
		<i>Mekhilta de-Rabbi Shim'on ben Yoḥay</i>	
			377n, 378n
II. AUTEURS JUIFS			
Auteurs judéo-hellénistiques		<i>Midrashim</i>	362, 368, 370-373, 377
		Be-reshit Rabba	370
Aristobule		I4, 7	385n
<i>Explication de la Loi de Moïse</i>	46	80, 6	383n
		85, 9	388n
Flavius Josèphe		Ma'ase Tora	366n
<i>Contre Apion</i>	41	Menorat ha-ma'or	366n
I, 183-200	41	Midrash ha-gadol	364, 372
<i>Guerre des juifs</i>	147n	Midrash shelosha we-arba'a	366n
<i>Antiquités judaïques</i>		Midrash Tanḥuma, Be-shallah, 10	
XI, 20	271n		383n
		Midrash Tanḥuma, Emor, 9	383n
Philon d'Alexandrie		Midrash Tanḥuma, Toledot, 14	388n
<i>De gigantibus</i>	420 et n	Midrash Tehillim	
<i>De opificio mundi</i>			369, 376, 387, 390-391
69	420	I, 20	369n
105	421	Ps II	392
<i>De praemiis et poenis</i>		Ps II, 23-27	391-392
63, 6-8	420	Qohelet Rabba, 7, 8	387n
<i>Quod Deus sit immutabilis</i>		Rut Rabba, 6, 4	387n
46, 11 – 47, 18	420 et n	Shemot Rabba, 19, 7	388n
		Shir ha-shirim Rabba, I, 17	383n
Textes rabbiniques		<i>Mishna</i>	362-364, 368, 373, 377
<i>Abot de-rabbi Natan</i>	364, 366, 368	<i>Abot</i> , 6, 6	362n
A, 12	369n	<i>'Eduyot</i> , I, 3	362n
A, 31-41	366n	<i>Pesiqta Rabbati</i>	
A, 34	366n	31	383n
A, 41	366n	<i>Pirqe Abot</i>	366, 368
B, 25	369n	5	366n
B, 36-48	366n	<i>Pirqe de-rabbi Eli'ezer</i>	366
B, 36	367n		

Sifra 373, 382n

Sifre Ba-midbar

112 377n

Sifre Debarim

10 378n

47 377n

306 378n

329 376, 377 et n

Talmud Babli 362, 364n, 376-378, 385

'Aboda Zara, 2, 7 387n

Baba Batra, 109b 383n

Baraytot 362

Berakhot, 15b 378n

Megilla, 3b 384n

Qohelet Rabba

3, 2 378n

5, 10 378n

Sanhedrin 376, 378n

92b 383n

90b-91a 376

91b-92a 376

98a 388. 111

Yoma, 52b 383n

Talmud Yerushalmi 362, 364n, 365n

'Aboda Zara, 2, 7 383n

Ḥagiga, 2, 1 387n

Targumim 369

Targum des Psaumes

Ps II, 7 389n

Targum fragmentaire 369n

Targum Onqelos 369

Targum Neofyti 369n

Targum Pseudo-Jonathan 369n

Tosefta 362, 364, 368, 373, 377

Yalqut Shim'on 364, 372

III. AUTEURS CHRÉTIENS

Albert le Grand

De animalibus 445, 456-461

I, tr. 2-3 460, 464

I, 1, 3 457, 457n

I, 3, 4 461

I, 3, 4, § 577 464

I, 3, 4, § 579 464

I, 3, 4, § 580 464

I, 3, 4, § 581 464

I, 3, 4, § 582 464

I, 3, 4, § 583 464

I, 3, 4, § 588 464

I, 3, 4, § 591 464

III, 1, 5, 55 461

III, tr. 1-2 460

V, 1, 6 459n

VI, 1, 3 459n

VII, 1, 6 459n

VIII, 1, 3 459n

VII, 3, 3 459

VII, 3, 3, 154 459

VII, 3, 3, 156 459

VII, 3, 3, 157 459

VII, 3, 3, 159 459

VII, 3, 3, 160 459

VII, 3, 3, 161 459

VII, 3, 3, 162 459

VII, 3, 3, 163 459

XII, tr. 2-3 460

XXII-XXIV 460

De homine 445-459

I-XIV 459

XXII-XXIV 459

De mineralibus 445, 458

IV 445

De quatuor coaequaevis 448

De vegetabilibus 445, 458

VI 445

Physicorum libri octo 446

Summa de creaturis 448

Ambrosiaster		I, 3, 61-62	253
<i>Quaestiones Veteris et Novi Testamenti</i>		I, 3, 28-60	250n
	268n	I, 4, 21-24	253
		I, 5, 13-14	253
Pseudo-Amphiloque		I, 5, 123-8, 69	250n
<i>Vie de Basile</i>	337 et n	I, 11, 1-16, 13	250n
Anastase du Sinai		I, 19, 1-9	254
<i>Quaestiones et responsiones</i>	419	I, 21, 41	253
		II, 1, 1-4	253
Anonyme Declerk	275	II, 1, 1-6, 23	250n
		II, 11, 1-3	253
Arnoldus Saxo		II, 18, 1-2	253
<i>De floribus rerum naturalium</i>	447	II, 24, 46-58	255n
Athanase d' Alexandrie		II, 30, 1-39	252n
<i>Commentaire sur saint Matthieu</i>	420	II, 31, 1-30	252n
<i>Sur l'Incarnation du Verbe</i>		III	249
33, 5	275 et n	III, 6	246n
<i>Vie d'Antoine</i> éd. Bartelink		<i>Contre les ivrognes</i>	
p. 370	334n	46	349, 352, 352n, 355
		<i>Éloge de saint Gordios</i>	335
		<i>Éloge des quarante martyrs</i>	335
Ps. -Athanase d'Alexandrie		<i>Sur le Saint Esprit</i>	
<i>Dialogue sur la sainte Trinité</i>	263 et n	16	262 et n
<i>Quaestiones ad Antiochum ducem</i>	419	29	51, 292, 300
<i>Syntagma ad monachos</i>		54	278n
2, 11	350, 353 et n, 356	éd. Pruche	334n
		p. 406	334n
		p. 478-480	334n, 335n, 340
Augustin		Pseudo-Basile de Césarée	
<i>Contra duas epistulas Pelagianorum</i>		<i>Contre Eunome</i>	
IV, 8, 21	93n	V, PG 29, 741 D	277n
IV, 10, 28	93n	V, PG 29, 741 D	278 et n
<i>De correptione et gratia</i>		V, PG 29, 761 B	277n
VII, 12	93n	V, PG 29, 761 C	277n
Avicenne		Bède le Vénéral	
<i>De anima</i>	449, 464	<i>Retractatio in Actus apostolorum</i>	
		4	93n
Barthélémy l'Anglais		Benjamin d'Alexandrie	
<i>De proprietatibus rerum</i>	451, 455	<i>Homélies</i>	351-352, 354n, 355n
III, 10	451n	Pseudo-Bonaventure	
		<i>Pharetra</i> éd. Peltier	426-438
Basile de Césarée			
<i>Contre Eunome</i>	52, 241-257		
I, 2, 82-84	253		
I, 2, 19-81	250n		
I, 2, 82-3, 28	250n		

p. 3	430n, 431n, 432n	Clément d'Alexandrie	
p. 6, 20	432	Ἐκ τῶν προφητικῶν ἐκλογαί	45, 361
p. 13 -14	431n	<i>Extraits de Théodote</i>	46
p. 14	431n	<i>Pédagogue</i>	215
p. 15	437n	I	215
p. 17	431n, 432n	III	215
p. 20, 105	430n	<i>Protreptique</i>	215
p. 21	431 et n	II, 17, I	33
p. 22	431n	<i>Stromates</i>	37, 110n, 134, 140n, 215
p. 24	434	I	215
p. 27	430n	I, 15, 70, 2	117n
p. 28	430n	I, 15, 71, 1-2	117n
p. 30	431 et n	I, 15, 72, 5	117n
p. 33	430n	I, 22, 150, 4	109n, 112n, 117n, 118n
p. 31	430n	III	215
p. 38, 73	430n	V	46
p. 55	430n	VI	46
p. 58	430n	VI, 1, 2, 1	35n
p. 77, 129	430n	Code théodosien	
p. 98	430n	XVI, 5, 34	240n
p. 103	430n		
Cassiodore		Constantin V	
<i>Institutiones</i>	282n	<i>Peuseis</i>	343 et n
I, 23, 2	282n	<i>Discours</i>	
Césaire d'Arles		I, 9	343n
<i>Epistula</i>		Constitutions apostoliques	359
XIV, 25-74	306	V, 13, 3-14	348-349, 352 et n, 359n
XIV, 81-105	306-307	Controverse de Jason et Papiscus	44
Chronique anonyme d'Édesse jusqu'en		Cyprien de Carthage	
540	406	<i>Ad Donatum.</i> 97	
Chronique anonyme jusqu'en 1234	406,	16	98n
	409 et n	15	98n
Chronique maronite	402 et n	<i>Ad Fortunatum</i>	91-105
Chronique melkite	402 et n, 406	praef., 3, l. 33-34	94n
Chronique pascale	407	praef., 3, l. 34-35	94n, 104 et n
Chronique syriaque « composite »		praef., 3, l. 35	94n
<i>(Chronicon miscellaneum ad annum</i>		praef., 4, l. 57, 85	94n
<i>Domini 724 pertinens)</i>	397-400, 400n	praef., 3	94n
Chronique de Zuqnin	412	praef., 3, l. 34	94n
		praef., 3, l. 35	94n
		praef., 3, l. 36-38	95
		praef., 3, l. 39-49	96n

praef., 3, l. 34-35	96n, 98n		
praef., 4, l. 50-59	96n		
praef., 3, l. 37-38	102n		
<i>Ad Quirinum</i>	43, 47, 91-105, 370 et n		
I-II, praef., l. 4 et 13	94n		
I-II, praef., l. 6	94n		
I-II, praef., l. 10, 16	94n		
I-II, praef., l. 12	94n		
I-II, praef., l. 12-13	94n		
I-II, praef. l. 13-14	95		
I-II, praef., l. 16-17	98n		
I-II, praef., l. 17	94n		
I-II, praef., l. 17-26	99n		
I-II, praef., l. 26-34	97n		
I-II, praef., l. 28-30	94n		
I-II, praef., l. 29	99n		
I-II, praef., l. 29-30	97n		
I-II, praef., l. 32-34	94n, 99n		
I-II, praef., l. 33-34	102n		
I, 14	101		
I, 17	100n		
I, 20	100n		
II, 6	95		
II, 22	269n, 273n		
II, 30	102		
III, praef. l. 4	94n		
III, praef., l. 5	94n		
III, praef., l. 7-12	94n		
III, praef., l. 9	94n		
III, praef., l. 8-10	98n		
III, praef., l. 14	101n		
III, praef. l. 15-16	98n		
III, 1	103		
III, 14	103		
III, 23	103		
III, 36	103		
III, 49	103		
III, 55	103		
III, 66	101n, 102-104		
III, 7073	101, 102		
III, 83-85	101		
III, 90 à 93	102n		
III, 109 à 113	102n		
		<i>De dominica oratione</i>	
		5	100n
		<i>De habitu uirginum</i>	103
		I	104
		2	101n, 104n
		5	103
		8	105
		<i>De unitate ecclesiae</i>	
		12	94
		<i>Epistulae</i>	
		3, I, 2	100n
		4, I	101n, 103
		57, 4, 4	101n
		59, 4, 2	100n
		66, 3, 2	100n
		68, 4, I	101n
		Pseudo-Cyprien	
		<i>Ad Nouatianum</i>	
		12, I	95
		<i>De montibus Sina et Sion</i>	95
		<i>De rebaptismate</i>	
		I	95
		<i>Exhortatio de paenitentia</i>	105
		Cyrille d'Alexandrie	
		<i>Apologia XII capitulorum contra Orientales</i>	293, 300-301
		13-15	301
		17, 52-53	301
		113-115	300-301
		<i>Apologia XII anathematismorum contra Theodoretum Cyri</i>	293, 296, 300-301
		<i>Contra Nestorium</i>	
		V	300
		<i>Contre Julien</i>	
		241, 244, 252, 279, 280n, 423	
		I	252
		I, 26	263
		II	252
		II, 2	241n
		III	423
		VIII	264
		<i>Explanatio XII capitulorum</i>	293, 296

<i>Lettres festales</i>			Dorothee de Gaza	
6, 10	268n		<i>Instructions</i>	
<i>Oratio ad Arcadium et Marinam augustas de fide</i>			15	358 et n
10-18	300		Égérie	
22-223	300		<i>Journal de voyage</i>	
Cyrille de Jérusalem			27, 1	358 et n
<i>Catéchèses</i>			Élie de Nisibe	
10, 16	273n		<i>Opus chronologicum, I, II</i>	394n, 398
13, 12	264n		Épiphane de Salamine	
14, 24	265n		<i>De fide</i>	
16, 29	278n		22, 9-10	349-350, 353n
Dens l'Aréopagite			<i>De gemmis</i>	422
<i>De la hiérarchie celeste</i>	334n, 340, 345		<i>Panarion</i>	
Dens le Petit			76, 38, 4	278n
<i>Præfatio ad Hormisdam papam in Collectionem canonum Dionysianam secundam (quam aliquando dicitur tertia)</i>	282 et n		Pseudo-Épiphane	
<i>Dialogue d'Athanase et Zachée</i>	263, 267, 279n		<i>Testimonia</i>	
55-56	276		5	278n
<i>Dialogue de Papiscus et Philon</i>	275		5, 17	278n
<i>Dialogue de Simon et Théophile</i>			19	273
40	265n		25	274n
<i>Didascalia apostolorum</i>			27	274n
21, 15-16	359		28	274n
Didyme d'Alexandrie			86, 1	265n
<i>Sur la Genèse</i>			90	272
III, 21	275n		91	269n
<i>Sur les Psaumes</i>	203-205		<i>Épître de Barnabé</i>	
Fr. 24	203		2, 5-6	267n
Fr. 25	205-206		6	265, 265n
<i>Sur Zacharie</i>			6, 2-3	44, 100n
I, 176	275n		9, 5	267n
Diodore de Tarse			11, 10 a	274, 274n
<i>Commentaires sur les Psaumes</i>			11, 10 b	274n
V, 4	206 et n		12, 10-11	271n
			Eunome	
			<i>Apologie</i>	241, 243-257
			1, 1-5	250n
			8, 1-5	250n
			8, 14-18	250n
			9, 1-3	254
			9, 3-21	254

12, 1-6	250n	I, 8, 1	147n
17	255n	I, 8, 3	147n
20, 1-5	252n	I, 8, 5	147n
20, 11-14	252n	I, 8, 5-13	147n
21-24	249	I, 8, 16	147, 151
26-27	247, 249	IV, 26, 12-14	45n
<i>Apologie de l'apologie</i>	241, 243 b	V, 27	164n
I-II	248n	VI, 19, 8	134n
<i>Profession de foi</i>	242-256	VI, 20, 2	157-158, 157n
3, 16-22	254	<i>Préparation évangélique</i>	
3, 36-37	254	48 et n, 51, 107-148, 163-165	
3, 39-40	254	I-III	109
3, 41-46	254	I, 4	112n
Eusèbe de Césarée		VII	164, 165
<i>Apologie pour Origène</i>	49, 51, 162-163, 165, 251	VII, 22	164n
<i>Chronique</i>	49, 163, 406	IX	110, 141
Chronographie	49	IX-X	109
Canons chronologiques	49	IX, 1, 2	117
<i>Contre Hiéroclès</i>	48	IX, 4-5	136
<i>Contre Marcel</i>	49, 51, 245, 252	IX, 6	117
<i>Contre Porphyre</i>	49	IX, 6, 6	118n
<i>Démonstration évangélique</i>		IX, 6, 9	109n, 110n, 112n, 115, 118n
48, 163, 269-270, 361, 370, 375		IX, 7	119-121
Prologue	261	IX, 7, 1	111 et n, 112n, 115n, 118n
Prologue, 7	267	IX, 7, 3	112n
I, 1, 6	266, 266n	IX, 7-8	109 et n, 111, 117-124, 136n
III, 1, 3-4	269, 269n	IX, 8	121-123, 122n
IV	271n	IX, 8, 1	111n, 112n, 115n
VI, 2	265n	IX, 8, 1-2	109
VI, 8, 5, 4	275 et n	IX, 9, 5	133
VI, 9, 2	275 et n	IX, 9, 8	111n, 112n
VI, 20	275 et n	IX, 10, 14	133, 142n
VI, 20, 7	275n	IX, 27, 3	123n
XI	265	X	110, 133
<i>Extraits prophétiques</i>		XI	48n, 109n, 110
48, 163, 361, 370, 375		XI	141
p. 1. 28-29 Gaisford	49n	XI, Pr. 3-4	115n
<i>Histoire ecclésiastique</i>	50-51, 163-165, 396-400, 402-403, 406, 408	XI, Pr. 3-5	109n
I, 1, 3	50, 74	XI, Pr. 5	110n, 111n
I, 1, 4	50n, 396n	XI, 6, 8-41	124n
I, 1, 6	406, 406n	XI, 9, 1	125n
		XI, 9, 2	125n, 139n
		XI, 9, 3	125n, 132n, 138-139 et n
		XI, 9, 4	125n, 137n

XI, 9, 5	125n, 131, 138-139	XI, 22	135, 141n, 142n
XI, 9, 5-6	137n, 137-138	XI, 22, 2-3	111n
XI, 9, 8	110n, 111 et n, 112n	XI, 22, 3	113n
XI, 9, 8	111 et n, 112n, 115n	XI, 22, 3-4	111n
XI, 10	110, 116n, 124-136, 134n	XI, 22, 3, 6	112n
XI, 10, 1	112n	XI, 22, 6	111n, 113n
XI, 10, 1-5	126-127	XI, 22, 8	113n
XI, 10, 6-8	128-130	XI, 22, 9-10	135n
XI, 10, 2	132n	XI, 22	110
XI, 10, 4	112n, 132n	XI, 24	142n
XI, 10, 6	113n	XI-XIII	109
XI, 10, 7	132	XIII	141
XI, 10, 6-8	128, 128n	XIII, 4, 4-5	110, 142n
XI, 10, 9	113n, 133n	XIII, 4fin-5, 2	111n
XI, 10, 9-11	130-131	XIII, 5	112n
XI, 10, 10	133n	XIII, 12, 6	45n
XI, 10, 11	139	XIII, 13, 4	112n
XI, 10, 12	139	XIII, 13, 5	112n
XI, 10, 12	113, 131	XIII, 14-21	111n
XI, 10, 12-14	131-132	XIV, 1, 4	112n, 142n
XI, 10, 13	138-139, 139	XIV, 2, 1	116n
XI, 10, 14	110, 113, 116, 131, 140	XIV, 3, 1-5	110n
XI, 10, 15	126-127	XIV, 4, 13	112n, 116n
XI, 14	116	XIV, 4, 14	115n
XI, 17, 11	112	XIV, 4, 15-16	114 et n
XI, 18	141 et n, 143-144	XIV, 4, 16	112n, 114n, 116n
XI, 18, 1	112n	XIV, 4, 16-9	111n
XI, 18, 1-10	142n	XIV, 4-9	115
XI, 18, 1-21	111n	XIV, 4, 16-9, 4	110
XI, 18, 6	113n	XIV, 5, 1	115n
XI, 18	110	XIV, 5, 7-8	119n
XI, 18, 11	147n	XIV, 5, 8	141n
XI, 18, 12	142n	XIV, 5, 10	141n
XI, 18, 13	112n, 143n, 147n	XIV, 6	113n
XI, 18, 13-14	116n, 143n	XIV, 7, 14	114n
XI, 18, 15	113n	XIV, 7, 15	112n, 114n
XI, 18, 15-19	145n, 146n	XIV, 8, 2	113n
XI, 18, 17	127n	XIV, 8, 13	113n, 142n
XI, 18, 19	113n	XIV, 8, 14	113n, 142n
XI, 18, 22	111n, 112n, 113n, 124	XIV, 8, 15	112n, 114 et n
XI, 18, 24	112n, 142n	XIV, 9, 4	112n, 113n
XI, 18, 25	112n, 142n	XV, Pr	109
XI, 21, 5	112n	XV, 1, 5	110n
XI, 21, 6	112n	XV, 1, 11	111n

	XV, 17	111, 127n, 133, 141n	Gélase I^{er}	
	XV, 17, 1	110n, 111n, 112n	<i>De duabus naturis in Christo adversus Eutychem et Nestorium</i>	295 et n
	XV, 17, 1-2	133n	Gélase de Césarée	
	XV, 17, 3-8	133n	<i>Histoire ecclésiastique</i>	401n, 404
	XIV-XV	109	Gennade	
	<i>Questions et réponses sur les évangiles</i>		<i>De uiris illustribus</i>	
	159	280n	43	93n
	<i>Théologie ecclésiastique</i>	49, 252	Georges d'Alexandrie	
	I, 1-18	252	<i>Vie de Jean Chrysostome</i>	337
	<i>Vie de Pamphile</i>	47	Georges le Syncelle	
	Eusèbe de Dorylée		<i>Eclogae Chronographiae</i>	396-397
	<i>Contestatio</i>	300	Germanos	
	Euthyme Zygarène		<i>Lettres</i>	343 et n
	<i>Panoplie dogmatique</i>	419	Grégoire de Nazianze	
486	<i>Évangile de l'enfance du Pseudo-Matthieu</i>		<i>Epistulae</i>	
	22	275 et n	3, 4	155n
	Ferrand de Carthage		6, 4	156n
	<i>Breviatio canonum</i>	289 et n	6, 6	155n
	<i>Florilège sur le Grand Carême</i>	347-360	31	154n
	Extraits		31, 7	156n
	n° I, 1	359	115	154-155
	n° I, 32	359	134, 3	155n
	n° I, 3	355	167, 1	155n
	n° I, 4	355, 359	167, 3	156n
	n° I, 5	356, 358	202	154n
	n° I, 6	359	202, 9	156n
	n° I, 7	357-359	234	154n
	n° I, 8	358	234, 1	155n, 156n
	n° I, 9	358	235	154n
	n° II, 1	358-360	235, 1. 7	156n
	n° II, 2	357, 360	<i>Orationes</i>	
	n° II, 3-4	359	4, 105	156n
	Florus de Lyon		30, 16	156n
	<i>Collectio de fide</i>	291 et n	38	334n
	35	305	39	334 et n
	Fulgence		40	334n
	<i>Contra Fabianum</i>		41, 2	156n, 157
	Fr. 11	95	43, 68	156n

Grégoire de Nysse

Antirrhétique contre Apollinaire 250n
233, 9-18 250n

Contre Eunome 52, 241-256
I, 2, 82 - 3, 28 250n, 251
I, 17 251n
I, 22 251n
I, 24 251n
I, 59 251n
II 248n
III 248n, 249, 251
III, I, 4 251n

De opificio hominis 335

Epistulae
29, I-2 247
29, 7 250n

Réfutation de la Profession de foi 243-255

Préface 252n
20 252
21, 320, 25-321, I 255
34, 325, 19-24 255
35, 326, 9-10 255
36, 326, 13-14 255
38 252
52 252
54, 334, 7 253
88-97 246n
132 254
182 253
182, 389, 5-6 253
218-231 253

Sur les titres des Psaumes

II, 9 275n

Pseudo-Grégoire de Nysse

Testimonia 259-280
I 277-278
I-2 261
2-10 266
3-9 261
4 264
5 264
7 265, 279n
8 265

9 265
I-9 260
I-10 261 et n
10 261, 266n
11-13 260, 267
14-22 260, 268-279
19 273
19-22 260
12 267-268
14 268-269
14-15 261
15 263, 269
16 268, 270, 273
17 272
17-18 261
18 272
20 273
21 274
22 261, 277

Guibert de Tournai

De modo addiscendi 427 et n
De morte 426n
De septem verbis Domini in cruce 426n
Sermones ad status 427
Ad adolescentes et pueros 428
Ad conjugatas, de conjugio 428
Ad iudices et advocatos 428
Ad mercatores 428
Ad monachos griseos 428
Ad monachos nigros 428
Ad novitios 428
Ad moniales et religiosas 428
Ad pauperes et afflictos 428
Ad potentes et milites 428
Ad scholasticos et scholares 428
Ad theologos et predicatores 428
Ad viduas 428
Ad virgines 428
De diversis statibus et officiis 427
De penis et gaudiis 427
De preceptis divinis 427
De sacramentalibus et mysteriis 427
Tractatus de pace 427n

Guillaume de la Fourmenterie	429	q. 50	459
<i>De Spiritu et anima</i>	431	q. 51	459, 461
Helladios		q. 52	459, 461
<i>Vie de Basile</i>	337	q. 53	459 et n
Henry d'Herford		q. 54	459
<i>Catena aurea entium</i>	445, 456-464	q. 56	459n
VI	458	q. 59	459n
VII	458	q. 60	459n
VIII	446, 458-460	q. 62	459n
VIII, 1, q. 56-62	460n	q. 63	459n
VIII, 2, q. 151	460n	<i>ansae</i> II, <i>De avibus</i>	454-455, 458
VIII, 2, q. 152	460n	p. 3	455
VIII, 2, q. 156-159	460n	p. 9	456
VIII, 2, q. 14-27	460n	p. 11	455
VIII, 2, q. 28-29	460n	<i>Chronicon</i>	457
VIII, 2, q. 44	460n	Hippolyte	
VIII, 2, 51	460n	<i>Contre les hérésies</i>	46n
VIII, 2, q. 48-49	460n	<i>Contre Noët</i>	46, 46n
VIII, 2, q. 66	460n	<i>Contra Gaium</i>	245
VIII, 2, q. 73	460n	<i>Histoire du monastère de Sabrišo</i>	406
VIII, 2, q. 56-66	459	Hugues de Saint-Cher	
VIII, 9, 38	464	<i>Postille</i>	433
VIII, 9, 40	464	Ps.-Ignace d'Antioche	
VIII, 9, 41	464	<i>Epistulae</i>	
VIII, 9, 42	464	5, 13, 2-3	352 et n
VIII, 9, 43	464	Innocent de Maronée	
VIII, 9, 44	464	<i>Epistula ad Thomam presbyterum</i>	
VIII, 9, 46	464	<i>Thessalonicensem de collatione cum</i>	
VIII, 9, 47	464	<i>Severianis habita</i>	296, 304
VIII, 9, 48	464	33-34	296n
VIII, 9, 51	464	39-41	296n
IX, 36 sq.	460	<i>De his qui unum ex trinitate Jesum</i>	
IX, 36-59	460	<i>Christum dubitant confiteri</i>	
IX, 38-48	460	11-29	304
XXII-XXIV	460	Iohannitius	
<i>ansae</i> I, <i>De animalibus in generali</i>	454,	<i>Isagoge</i>	451
458		Irénée	
q. 34-52	461	<i>Démonstration de la prédication apostolique</i>	
q. 46-54	459	49	271n
q. 46	459		
q. 47	459		
q. 48	459		
q. 49	459		

Isidore de Séville		I, 27	339
<i>Etymologiae</i>	458, 460	I, 28 -I, 65	332n
Jacques d'Édesse		I, 35	335
<i>Chronique</i>	402	I, 37	336
<i>Correspondance</i>	407	I, 39	335
Jacques de Pamèle		I, 40	335
<i>Opera D. Caecilii Cypriani</i>	93n	I, 42	336
Jean II		I, 44	335
<i>Epistulae</i>	291, 296	I, 45	335
III, [2/]4-28	304	I, 46	335
VI	307	I, 47	335
VI, 25-74	306	I, 50	336
VI, 42-52	282n	I, 51	336
Jean III le Scholastique		I, 52	336
<i>Nomocanon L titulorum</i>	289	I, 53	336
<i>Synagoga L titulorum</i>	289 et n, 307	I, 54	338n
Jean Chrysostome		I, 55	342n
<i>Ad populum Antiochenum</i>		I, 57	342n
20, 9	349, 353 et n	I, 58	336
<i>Commentaire sur Matthieu</i>	430n	I, 60	331n
Jean Damascène		I, 64	337n
<i>Dialectique</i>		I, 66-I, 68	332n
Pr., 60	331n	II, 14	340
<i>Discours contre les calomnieateurs des images</i>	329-346	II, 16	344n
I, 6	339	II, 18	329n, 344n
I, 8	333n, 339, 341n, 342n	II, 19	340
I, 10	334n	II, 12	330n
I, 11	334n	II, 60-II, 66	332n
I, 13	339	III, 72-73	338n, 348n
I, 14	339	III, 84-89	345n
I, 16	339	III, 90	340n
I, 17	339	III, 124	338n
I, 18	339	<i>Source de la connaissance</i>	331
I, 19	334n, 336, 344n	89	331n
I, 20	339, 344n	<i>Source de la foi</i>	345
I, 21	334n	<i>Lettre à Komètas</i>	347-348, 347n, 356 et n
I, 23	334n, 335n, 339	Jean de Gaza	
I, 24	339	<i>Description du Tableau cosmique</i>	
I, 25	332n		309-327
		I	310-311, 310n, 325
		I-8	314
		2	323n
		3-4	311-312, 312n

4	323n	<i>Commentaires</i>	430
6	313 et n, 317, 325	sur Osée	430n
8	314 et n, 325	sur Michée	430n
11	318-319, 319n	sur Joël	430n
12	323n	sur Nahum	430n
14	319 et n, 323n	sur Abacuc	430n
18	316, 325	sur Sophonie	430n
19	326, 326n	sur Malachie	430n
20	311 et n	sur Isaïe	430n
23	316, 325	sur Jérémie	430n
108	319n	sur Daniel	173-174, 188
113	319n	<i>Dialogi contra Pelagianos</i>	
119	319n	I, 32	93n
124-128	319 et n	III, 18	93n
124	319n	<i>Homélies sur Ezéchiel</i>	
125	319n, 325	Préface	47n
128	319n	<i>Lettres</i>	
138-139	320n	33	47
359	322n, 325	70, 4	46 et n, 134n
559	321n, 325	<i>Traduction des homélies d'Origène</i>	231n
559-560	321n	<i>Tractatus super Psalmos</i>	202-206, 202n
Jean d'Éphèse		John of Schoonhoven	
<i>Histoire ecclésiastique</i>	407-408	<i>De contemptu huius mundi</i>	435
Jean de Galles		Justin	
<i>Somme</i>	427	<i>Traité contre toutes les hérésies</i>	44
Jean de la Rochelle		<i>Dialogue avec Tryphon</i>	
<i>Summa de anima</i>	450, 436	15, 7-16, 1	267n
Jean de Litarba		28, 2	267n
<i>Correspondance</i>	407	37, 1	265n
Jean Malalas		49, 3	272n
<i>Chronique</i>	402	49, 2-3	272n
		118, 1	272
Jean de Phenek		Léonce de Byzance	
<i>Points essentiels de l'histoire du monde temporel</i>	406	<i>Libri tres contra Nestorianos et Eutychianos</i>	
Jean Moschos		III	305
<i>Pré spirituel</i>	332n, 336-337, 337n	Léontios de Néapolis	
Jérôme		<i>Apologie contre les juifs</i>	336 et n, 338-346
<i>Apologie contre Rufin</i>		ϕ1	342n
I, 11, 4-6	165	ϕ8	339
		ψ9	342n

Marcus Eugenicus		Nombres f. 70-73v, f. 83v-86v	220n
<i>Oratio altera de igne purgatorio</i>	158n	Deutéronome f. 86v-90	220n
Marius Mercator		Josué f. 78-79, f. 90r-v	220n
<i>Excerpta ex Nestorii scriptis ab Cyrillo</i>		Juges f. 79, f. 93v	220n
<i>Alexandrino capitulo</i>	302	Ruth f. 79, f. 94v	220n
Martin de Braga		Job f. 95-107v, f. 108-118v	220n
<i>Capitula</i>	289 et n	Règles f. 119-121 I-IV f. 123r-v	220n
Méthode d'Olympe		Psaumes f. 132-264v, f. 124-131v, f. 266-351	220n
<i>Sur le libre arbitre</i>	164-165	Isaïe II, 27	271n
Méliton de Sardes		Jérémie f. 365-406v, f. 407-439v.	219n
<i>Extraits de la Loi et des Prophètes</i>	45	f. 365	221
Michel Psellos		Lamentations f. 365-406v, f. 407- 439v.	220n
<i>Opuscula philosophica</i>		Ézéchiel f. 582v.	220n
34, l. 99-104	421	<i>Commentaires</i>	
<i>Opuscula theologica</i>		Sur la Genèse	164 et n, 219
I, l. 110-112	421	Sur l'Exode	201n, 219, 230
<i>Orationes panegyricae</i>		les Nombres	219
17, 361-366	158n	Sur le Deutéronome	219
Michel le Syrien		Sur les Règles	231
<i>Chronique</i>	397 et n, 412	Sur Cantique des cantiques	201, 217-238
Nicéphore de Constantinople		Sur les Psaumes	201-202, 202n, 219, 230
<i>Chronique</i>	397	Sur les Psaumes 1-25	202n
<i>Contra Eusebium</i>	246n	Sur Job	219
Nicéas Choniates		Sur Osée	160
<i>Thesaurus Orthodoxae fidei</i>	405 et n	XIV	215
Nicolas de Biard		XVIII	215
<i>Summa de abstinentia</i>	438 et n	Sur Ézéchiel	160
Nonnos de Panopolis		Sur Matthieu	160, 195, 199 et n, 210-212, 215
<i>Dionysiaques</i>	309n	X et XI	215n
<i>Paraphrase de l'évangile de saint Jean</i>	309n	XIII, 2	195n
Origène		XIII, 26	212-213
<i>Commentaires</i> éd. Combefis		XV, 14	198n
Genèse f. 1-31, f. 32-53v	220n	Sur Luc	231 et n
Exode f. 54-59v, f. 60-65v	220n	Sur Jean	160, 213-214, 214n
Lévitique f. 66-70, f. 82-83v	220n	X, 46	213 et n
		XIII, 1	214 et n
		XXVIII	214-215
		XXXII, 32	214-215, 214n

Sur l'Épître aux Romains		III, 1	150n
	160-161, 208-210	III, 1, 23	161n
<i>Contre Celse</i>	48, 109n, 134n, 149n,	IV, 3, 10	161n
	160-161, 214-215, 240n, 245, 252	IV, 3, 2	153n
Préface	252n	<i>Philocalie</i>	52, 149-166, 230n, 231n
I, 2	160n	Prologue (branche A)	151
I, 15	134n	Prologue (branche B)	152
I, 42	160n	I-14	161
I, 63	160n	I-20	150n, 151n, 152n, 154 et n, 158n,
I-VII	161	160n	160n
II, 15	160n	I, 25	153n
III, 81	214 et n	I 5	160
IV	214, 214n	I 5-20	161
IV, 51	109n, 134n	21	150n
V, 10	174n	21-27	150n, 161
VI, 1-2	160n	23	164
VI, 2-5	160n	23, 22	164n
VI, 46	174n	24	164
VI, 75-77	160n	<i>Scholies</i>	160
VI, 77	160n	<i>Stromates</i>	46, 48 et n, 183
VII, 58-61	160n	<i>Sur la prière</i>	
<i>Excerpta</i>		I 4, 4	174n
Sur l'Exode	47		
Sur le Lévitique	47	Pamphile de Césarée	
Sur l'Ecclésiaste	47	<i>Apologie pour Origène</i>	49, 51, 162-163, 165, 251
In totum Psalterium	47-48		
Sur les Psaumes I à xv	47	Pamphilè	
<i>Homélies</i>	202	<i>Mélanges de notes d'histoire</i>	38n, 39
Sur la Genèse	230-231, 231n	<i>Passion de s. Artemius</i>	405
Sur le Lévitique		Philippe Cancellarius	
4, 5	196n	<i>Summae</i>	449
Sur les Nombres		Philostorge	
18, 3, 5	175n	<i>Histoire ecclésiastique</i>	405 et n
Sur Josué	160	VI, 2	409
Sur Samuel	207	VII, 3	333n
Sur les Psaumes	202	XI, 5	402
V, 3, 1	207 et n	IX, 14	409
V, 6, 57-62	208	Photius	
Sur Jérémie	160	<i>Bibliothèque</i>	400 et n, 405
Sur les Actes des apôtres	160	cod. 40	405
<i>Lettre à Africanus</i>		cod. 97	34
	169n, 175-176, 191-192, 197		
<i>Lettre à Grégoire</i>	160		
<i>Peri Archôn</i>	149n, 160-161, 195, 240n		

cod. 154	35	33. 3-4	223
cod. 161	33	35	223
cod. 170	51	45	225
cod. 175	38n	50	223
cod. 175	39n	54	223, 228-229n
cod. 188	34	54. 1	234
cod. 189	34	54. 9	234
cod. 213	33-34	59	223
cod. 249, 438 b 23-6	118n	59. 5	224
cod. 250, 456 b	421	67	225
Pierre d'Abano		67. 13-15	223
<i>Problemata</i>	458	68	225
		73	223, 228-229n
Pierre de Callinice		73. 3	234
<i>Contre Damien</i>	251n	73. 10	234
		78	223
Pierre le Chantre		78. 9	224
<i>Verbum abbreviatum</i>		83	223
cap. I, PL 205, col. 25	425n	83. 2	225
		83. 4	225
Pierre Lombard		86	223
<i>Sentences</i>	426	97	223
		97. 4	224
Pontius		97. 10	225
<i>Vita Cypriani</i>	102	103	225
2, 3, 1	97n	108	223
3, 7-9	103	108. 8	234
4, 1	97n	112	223, 225n
5, 6	97n	120	223
9, 6-9	103	120. 1-14	225
		120. 15-22	225
Procope de Gaza		125	223
<i>Epitomé sur le Cantique des Cantiques</i>		128	223
éd. Auwers	201n, 217-218, 223-235, 223n, 224n, 224n, 231n	128. 14	234
Extraits		131. 1-4	223
6	223	131. 5-42	225
7	223	134	223
11	223, 225n	139	223
12. 1-6	223	139. 33	224
12. 3	224	144	223
20	225	168	223
27	223, 225	172	223
27. 3	234	175	223
30	225	178	223

181	223	335	223
193	223	336	223
193. 7	224	342	225
199-200	223	347	223
205	223	350	225
205. 2-3	225	352	223
211	223	357	225n
212	223	360	225
212. 1	225	361	223
222	223	371	223
222. 1	224	371. 5	234
222. 2	225	385. 1-13	223
223	223, 225	385. 10	224
232	223	<i>Épitomé sur les Proverbes</i>	221, 226 et n
233	223		
243	223	Prosper d'Aquitaine	
247	223	<i>Præteritorum Sedis apostolica</i>	
247. 2	224	<i>episcoporum auctoritates de gratia Dei</i>	
251	223	<i>[et libero voluntatis]</i>	294, 303
258	223	Raban Maur	
258. 4-5	225	<i>De laude cruce</i>	431 et n
275	223		
277	223	Rufin	
277. 9	224	Traduction du <i>Commentaire sur l'Épître</i>	
282	223	<i>aux Romains</i> d'Origène,	
282. 1	226	Praefatio Rufini, p. 36	208-209, 208n
289	223	Traduction latine de la première partie	
289. 10-12	224	du <i>Commentaire sur le Cantique des</i>	
290	223	<i>Cantiques</i> d'Origène	231n, 233
290. 15	226		
296	223	Sévère d'Antioche	
296. 1	226	<i>Confutatio propositionum Juliani</i>	303
296. 11	234	<i>Homélie cathédrales</i>	
296. 16	224	15	354 et n, 357
307	223	15, 13	350, 353n
311	223		
314	223	Sévérien de Gabala	
316	223	<i>Sur l'exaltation de la Croix</i>	336 et n
316. 5	226	Socrate	
319	223	<i>Histoire ecclésiastique</i>	403, 407-408
319. 10	226	IV, 26, 8	155 et n
323	223		
326	223	Souda	34, 400, 401 et n, 405
329-330	223	A 4015	34

Vigile		93	463
<i>Constitutum de Tribus Capitulis (ad Justinianum I)</i>	305	94	463
		94-95	452n
<i>Constitutum II vel Ex epistula de Tribus Capitulis</i>	305	95	463
		96	463
		98-100	449
Vincent de Beauvais		XXVI	448, 454
<i>Speculum naturale</i>	445-464	XXVII	448
XXIII	448	<i>Speculum maius</i>	446
XXV	446, 448	<i>Speculum historiale</i>	446
87	463	<i>Speculum doctrinale</i>	446
88	463		
88-92	452	Zacharie de Mitylène	
87-96	450-451	<i>Histoire ecclésiastique</i>	
89	463		398 et n, 404-405, 408-409, 409n
90	463	Pseudo-Zacharie	
91	463	<i>Histoire</i>	398, 404-405, 404n, 407
92	463	PsZ, I, p. 5 T, 3 V	398n

TABLE DES MATIÈRES

Avant propos	
Sébastien Morlet	7
Lire en extraits : Les manuscrits de miscellanées en Égypte ancienne, ou la lecture comme pratique créative	
Chloé Ragazzoli.....	11
« Extraire » dans la littérature antique	
Sébastien Morlet	29
Extraction, remémoration et discontinuité dans les <i>Controverses</i> de Sénèque le Père : du déclamateur au texte	
Charles Guérin	53
Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé	
Alessia Guardasole.....	73
Cyprien excerpteur du texte biblique : quelques réflexions sur l' <i>Ad Quirinum</i> et l' <i>Ad Fortunatum</i>	
Laetitia Ciccolini.....	91
Eusèbe de Césarée et les extraits de Numénius dans la <i>Préparation évangélique</i>	
Fabienne Jourdan.....	107
Questions au sujet de l'anthologie origénienne transmise sous le nom de <i>Philocalie</i>	
Éric Junod.....	149
Un dossier d'Origène : Les notes marginales de la Syro-hexaplaire de Daniel.....	167
Olivier Munnich.....	167
Réduire Origène. Extraits, résumés, réélaborations d'un auteur qui a trop écrit	
Luciano Bossina.....	199
François Combefis éditeur d'extraits origéniens	
Reinhart Ceulemans	217

Extraire pour réfuter. Pratiques de la fin du iv ^e siècle après Jésus-Christ Matthieu Cassin.....	239
Le travail de l'extrait dans les <i>Testimonia</i> du Pseudo Grégoire de Nysse Jean Reynard.....	259
Inventaire, origine et objet des florilèges patristiques dans les collections canoniques et dans la littérature pontificale de l'Antiquité Dominic Moreau.....	281
Écrire en extraits. Comment Jean de Gaza fit son miel au bouquet de Stobée (Ménandre, Bion, Euripide) Delphine Lauritzen.....	309
Extrait et florilèges dans les <i>Discours contre les calomnieurs des images</i> de Jean Damascène : une clé pour comprendre leur rédaction Vincent Déroche.....	329
Du mauvais usage des sources dans un florilège palestinien du viii ^e siècle Vassa Kontouma.....	347
Le genre du florilège et la littérature des rabbins de l'Antiquité : considérations générales et cas particulier des <i>Testimonia</i> José Costa.....	361
L'historiographie tardo-antique : une littérature en extraits Muriel Debié.....	393
Lire en extraits à Byzance : le <i>Florilegium Coislinianum</i> et ses sections païennes Peter van Deun.....	415
Prêcher par extraits à la fin du Moyen Âge ? La <i>Pharetra</i> attribuée à saint Bonaventure Sophie Delmas.....	425
Extraire, organiser, transmettre le savoir dans les encyclopédies du Moyen Âge tardif : Albert le Grand dans le <i>Speculum naturale</i> de Vincent de Beauvais et la <i>Catena aurea entium</i> d'Henry d'Herford Iolanda Ventura.....	443
Index biblique.....	465
Index des lieux d'auteurs anciens et médiévaux.....	471
Table des matières.....	497